

MONSIEUR REMY PAQUOT

Il est, il restera vivace et doux le souvenir de l'homme d'intelligence et de cœur que fut Monsieur Remy Paquot, décédé à Bleyberg, dans sa 87^e année, le 9 janvier 1909.

M. l'abbé Julliot, entré dans la Compagnie de Jésus, venait de confier aux Jésuites l'établissement d'instruction qu'il dirigeait à Liège. Des premiers, Monsieur Remy Paquot fut inscrit comme élève dans le nouveau Collège Saint-Servais, et pendant toute sa vie, il garda sincère attachement pour les maîtres dont il avait été un disciple distingué.



Il sort de l'Université de Liège avec le grade d'ingénieur brillamment conquis et le voilà attaché à ces établissements du Bleyberg qu'il ne quittera plus, le voilà uni par un dévouement inlassable, par une large générosité, par une affection profonde à la population ouvrière qu'il dirige, à la population tout entière des communes de Bleyberg et des communes voisines où il exerce la plus heureuse influence.

Après cinquante années d'exploitation, les mines sont épuisées; que vont devenir ces ouvriers nombreux que M. Paquot aime comme ses enfants? Qu'ils bannissent toute crainte: M. Paquot s'est préoccupé de la situation. Il obtient la fusion de la Société de Bleyberg avec la Compagnie d'Escombrera. Les travailleurs n'abandonneront pas leur pays, la Belgique ne sera pas privée [d'une importante industrie. Sous la direction de M. Paquot continueront de prospérer des établissements industriels que l'étranger nous envie.

Et quand Dieu rappellera à Lui son fidèle et fervent serviteur, celui-ci se présentera à son juge, les mains remplies d'œuvres.

Pour rendre plus facile aux travailleurs l'accomplissement de leurs devoirs religieux, M. Paquot a fait construire une église; pour assurer aux enfants une éducation chrétienne et une sérieuse instruction, M. Paquot a créé des écoles; pour aider les pauvres à se procurer gratuitement les soins nécessaires en cas de maladie, M. Paquot a fait appel à l'abnégation et au zèle des religieuses.

Il a fondé et soutenu les institutions ouvrières les plus variées et il les a amenées à ce degré de prospérité qui les signale à l'attention publique et leur fait décerner les plus flatteuses distinctions.

Modeste autant que dévoué, M. Paquot n'a pu cependant cacher ses mérites. Aussi le Roi les a-t-il reconnus en élevant M. Paquot à la dignité de Commandeur de l'Ordre de Léopold.

Le Collège St-Servais a le droit d'être fier de son ancien élève. Fidèle aux enseignements de ses maîtres, M. Paquot a passé en faisant le bien.

R. E.

MONSIEUR LÉON COLLINET

La cause catholique en Belgique, et spécialement dans la province de Liège, a subi une grande perte en la personne de Monsieur Léon Collinet, avocat, bourgmestre de Huccorgne, décédé au château de Famelette, le 19 septembre 1908, à l'âge de 67 ans.

Homme sympathique, d'une haute intelligence, doué de toutes les qualités du véritable chrétien, Monsieur Léon Collinet jouissait dans le pays d'une influence considérable et son action s'est fait sentir en bien des domaines. D'une générosité très large pour les bonnes œuvres, il mettait dans l'exercice de la charité tant de délicatesse et de constance que rien ne le déconcertait ni ne le rebutait.

Il fit au Collège St-Servais d'excellentes études, au cours desquelles on put distinguer déjà la clarté de son esprit, le sérieux de son travail, l'affabilité de son caractère et la solidité de sa piété. Il suffira de dire toute l'importance qu'il reconnaissait pratiquement dès lors à la fréquentation assidue de la Table Sainte. Tandis que des restes de préjugés jansénistes avaient encore cours, il donna résolument l'exemple de la communion fréquente. Et l'exemple bientôt entraîna tout un groupe de jeunes gens, d'où partit le



branle au grand mouvement actuel. Pendant toute sa vie, M. Léon Collinet s'efforça de développer ses pieux sentiments; malgré de multiples occupations, il tenait à assister tous les jours à la Sainte Messe et, dans son intérieur, il aimait à voir ses enfants, ses domestiques communier souvent.

En 1879, la loi de malheur vint frapper brusquement les catholiques qui s'étaient assoupis dans une trompeuse sécurité. Le coup fut rude. Avec quelques amis, M. Léon Collinet organisa la lutte; des conférences vibrantes de foi et d'indignation produisirent les plus beaux résultats: bien des parents confièrent leurs enfants à l'école catholique et rallièrent plus d'un indécis à la campagne qu'il menait si vivement.

Dieu a réservé à la classe dirigeante un grand, un noble devoir, elle doit défendre l'ouvrier contre l'oppression, elle doit veiller aux intérêts du pauvre, elle doit faire pénétrer sa saine influence dans les masses profondes du peuple.

M. Léon Collinet comprenait toute l'importance de cette mission. Avec la justesse de son coup d'œil, il voyait le peuple abandonné à lui-même, glisser vers l'abîme; le socialisme, en progrès, le fascinait avant de l'engloutir.

Le vieux lutteur de 1879 retrouva toute son énergie. Par la plume comme par la parole, il prêta son concours aux défenseurs de la société. On n'oubliera pas dans l'arrondissement de Huy sa participation aux dernières campagnes électorales, ni l'appui généreux qu'il n'a cessé de prêter aux œuvres sociales.

Seul l'amour de Dieu guidait M. Léon Collinet; dégagé de toute ambition, de toute préoccupation personnelle, c'est par dévouement qu'il accepta la place de bourgmestre de Huccorgne et en accomplit les devoirs avec un zèle dont les habitants lui ont manifesté maintes fois leur reconnaissance.

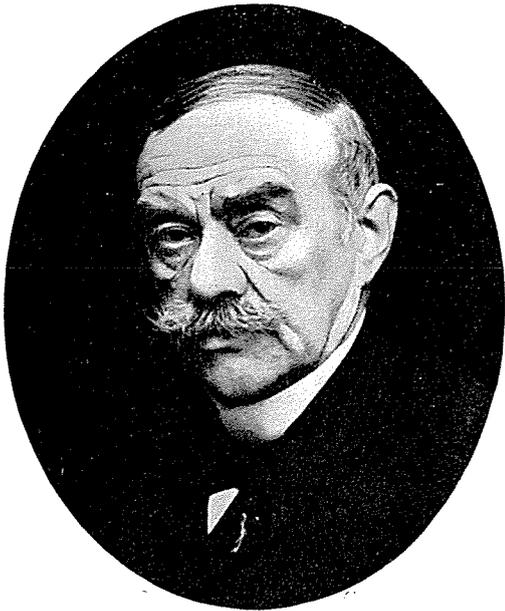
Il laissera parmi eux un témoignage de sa piété et de sa générosité. La dernière entreprise à laquelle il consacra son activité, fut la restauration de l'Eglise paroissiale. Quelques jours avant sa mort, il se faisait encore montrer les plans de l'édifice et se réjouissait de voir bientôt surgir de terre, rajeunie et agrandie, la maison qu'il voulait consacrer à son Dieu. Celui-ci en a décidé autrement, et c'est Lui qui a appelé son serviteur dans une demeure plus belle et plus brillante que celles que bâtissent les hommes; dans la demeure éternelle réservée aux âmes droites et de bonne volonté.

G. F.

MONSIEUR CHARLES HEPTIA

Parmi les figures sympathiques disparues ces dernières années en notre bonne ville de Liège, on peut certes compter celle de M. Charles Heptia, industriel et consul du Chili.

M. Ch. Heptia naquit à Liège le 10 février 1839. A part un séjour en Hollande pour enrichir d'une langue nouvelle sa culture classique, il passa toute sa vie dans sa ville natale qu'il aimait beaucoup. Il fit ses études au Collège Saint-Servais et, toujours, il conserva à ses anciens maîtres un souvenir de filiale reconnaissance.



Le 2 février 1869, M. Heptia épousait M^{lle} Hauzeur de Ciney. Dieu bénit cette union et la rendit féconde. Douze enfants vinrent successivement agrandir le cercle de la famille. Epoux vraiment chrétiens, ils donnèrent avec grande joie deux de leurs fils à Dieu qui les appelait à la vie religieuse. Saint-Benoît en prit un, Saint-Ignace réclama l'autre pour les missions lointaines des Indes.

En 1878, M. Heptia se lança dans l'industrie où bientôt son activité, sa loyauté poussée jusqu'au scrupule et son intelligence des affaires lui conquièrent une place importante.

Patron modèle, il considérait ses ouvriers comme un prolongement de sa famille; il les aimait et s'intéressait à leurs besoins et à leurs destinées. Aussi était-il fort aimé de son personnel.

D'ailleurs au sortir du Collège et dès ses premiers pas dans la vie sérieuse, il commença à s'occuper d'œuvres. Il fut des premiers parmi les membres effectifs des Patronages liégeois; depuis 1860 il faisait partie de la Congrégation des Messieurs, depuis 1863 de la Société de Saint-Vincent de Paul, depuis 1865 du Bureau de Bienfaisance et, en dernier lieu, il fut président du Comité de Charité de Sainte-Véronique; membre des Chauffoirs publics, de la Commission de patronage des détenus libérés, de la Commission de la Société de patronage pour la construction des habitations ouvrières, etc., etc. Son mérite fut d'ailleurs reconnu par ses concitoyens qui lui décernèrent la croix des mutualistes de 1^{re} classe et la croix civique de 1^{re} classe. Enfin Sa Majesté le Roi lui-même le nomma Chevalier de l'Ordre de Léopold.

Au reste, c'était un chrétien tout d'une pièce, à l'âme droite et simple et d'une piété fort édifiante. Le respect humain n'avait pas de prise sur lui; loin de cacher ses

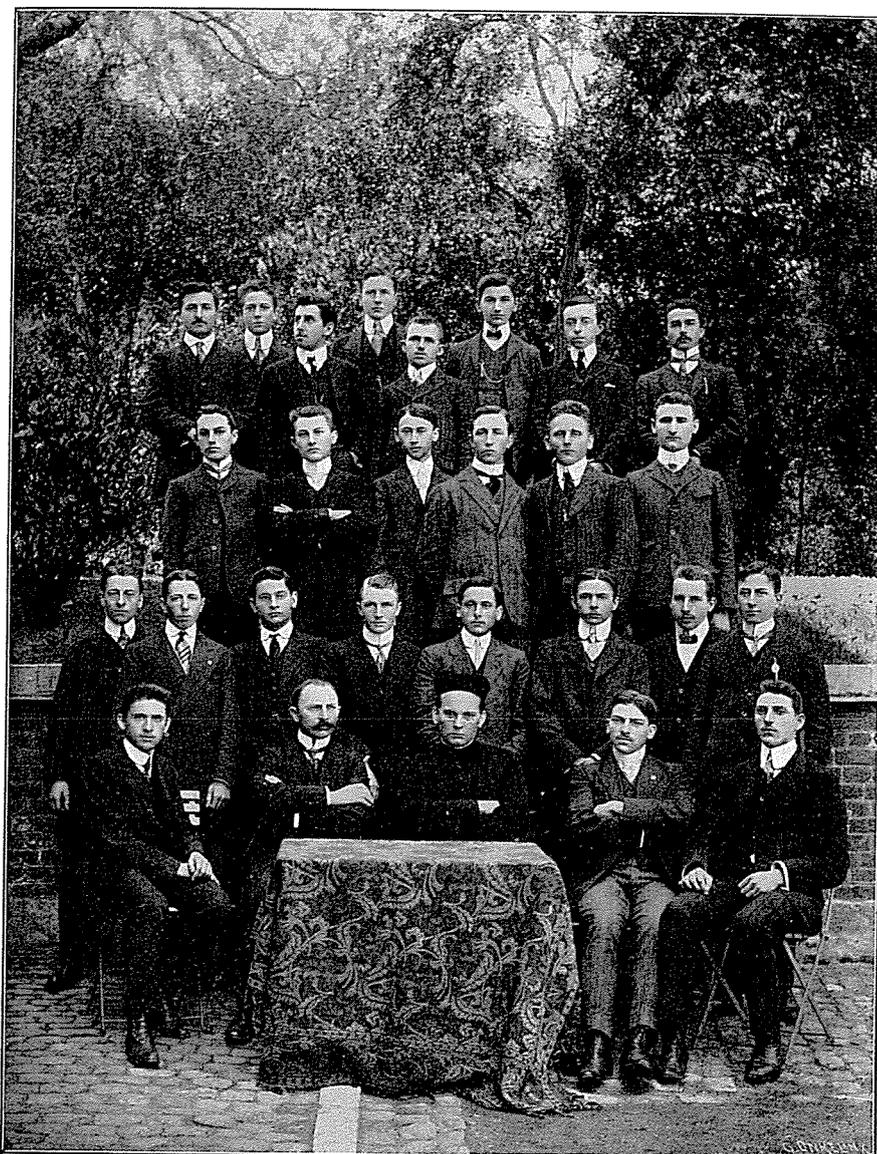
principes, il aimait à se montrer et à se dire un vrai catholique. Aussi bien, en maintes circonstances il sut les défendre avec une énergie, un bon sens et une conviction qui déconcertèrent tout de suite ses contradicteurs. Ceux-ci eux-mêmes, à l'occasion, savaient rendre hommage à cet esprit si pondéré et d'une réelle élévation de pensée ; non seulement ils l'estimaient mais ils l'aimaient à l'égal d'un ami. C'est pourquoi l'action politique de M. Heptia, quoique sans grand éclat extérieur, fut cependant des plus sérieuses et des plus fécondes. D'autre part son affabilité et sa cordialité naturelles lui avaient créé une foule d'amis qui l'aimaient sincèrement et pour lesquels il savait se dévouer sans compter. Les pauvres trouvaient en lui un appui et un protecteur.

Dans l'intimité, c'était bien le même homme simple et bon. L'extrême délicatesse de sa conscience lui conquiert le respect et la vénération de tous, et ses vertus domestiques lui attachèrent ceux qui approchaient de sa personne.

Au milieu même des plus rudes épreuves, son âme restait soumise à la volonté de Dieu. Il perdit, en bas âge, deux des quatre filles qu'il en avait reçu, mais rien n'égalait la peine ressentie à la mort de son épouse. Le 8 mai 1897, à la suite d'une courte maladie, celle-ci s'éteignait à Liège, à l'âge de 49 ans.

La santé de M. Heptia en fut dès lors profondément ébranlée. Aussi bien, Dieu le préparait à la mort qu'il redoutait d'une manière étonnante pour un homme si assidu à entendre la messe tous les jours et à fréquenter les sacrements. Il vit venir lentement sa fin et s'y disposa avec une patience et une résignation édifiantes. Dieu l'éprouva davantage encore en lui envoyant la cécité, infirmité d'autant plus pénible pour lui que dans ses loisirs il aimait à peindre et le faisait avec un réel talent. Peu de jours avant sa mort, il reçut l'extrême onction avec grande piété et il perdit connaissance le jour qui précéda sa fin. Dieu voulut sans doute lui enlever les angoisses de la dernière heure. Enfin le 7 avril 1908 il s'éteignit pieusement dans la matinée, entouré de ses enfants et de quelques parents et amis, assisté par son fils prêtre, qui, au moment suprême prononça encore sur lui les paroles de l'absolution sacramentelle.

Beati mortui qui in D^{no} moriuntur.



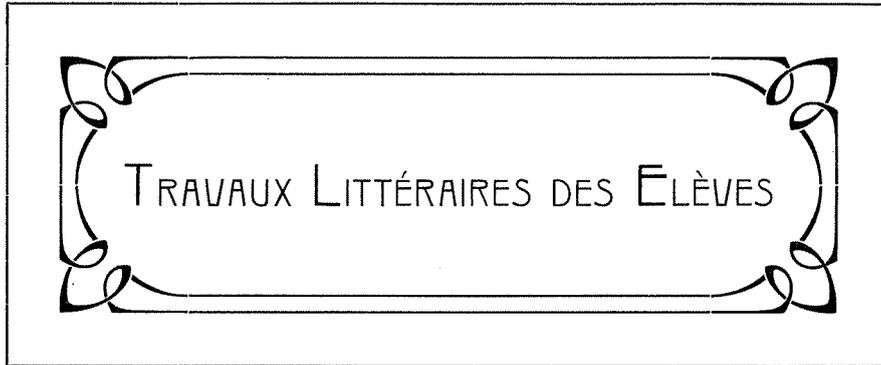
ELÈVES DE 1^{re} SCIENTIFIQUE 1908-1909.

Grade légal avec dispense de l'épreuve littéraire	1902 - 1903	1903 - 1904	1904 - 1905	1905 - 1906	1906 - 1907	1907 - 1908	Résultats des Examens des Elèves de la Section Scientifique
1 ^{er} M. Pierre BASTIN, de Roubaix (32 récipiendaires inscrits)							15 élèves présentés — 15 admis.
1 ^{er} M. Maurice BAILLY, de Liège (37 récip. inscrits)							21 élèves présentés — 20 admis.
1 ^{er} M. Félix RAICK, de Liège (34 récip. inscrits)							31 élèves présentés — 29 admis.
1 ^{er} M. Martin RISACK, de Cheratte (26 récip. inscrits)							24 élèves présentés — 24 admis.
1 ^{er} M. Joseph GUISSART, de Bastogne (32 récip. inscrits)							27 élèves présentés — 27 admis.
1 ^{er} M. Charles DELSEMME, de Beyne-Heusay (30 récip. inscrits)							26 élèves présentés — 25 admis.



Tavernier.

BAT L'EAU.



BAT L'EAU

Du haut de la montagne à la frondaison dense
La meute lance un cerf, suivi par un piqueur ;
Malgré l'épais taillis, sa vitesse est intense,
Et le tenant de près, elle aboie en fureur.

Les roseaux du marais semblent une défense
Contre ces chiens ardents qu'excite le chasseur
Et prompt comme l'éclair, le cerf à l'eau s'élançe
Où, malgré la fatigue, il nage avec vigueur.

La poursuite s'arrête et le piqueur s'étonne...
D'aboiements répétés tout le marais résonne ;
Inquiet, le cerf cherche à rentrer dans les bois ;

Son regard effaré partout guette une issue ;
Il bat l'eau, mais en vain, dans sa fuite éperdue,
Car la meute l'aura bientôt mis aux abois.

ALFRED LAMARCHE
Elève de Rhétorique.

ACADÉMIE LITTÉRAIRE DES SECONDES LATINES
LA SOCIÉTÉ PROTECTRICE DES ANIMAUX

La séance du 11 février 1909 s'annonçait très intéressante, mais fort orageuse. Le sujet qui n'était pas dépourvu d'actualité avait eu le don d'exciter un vif intérêt. C'était le principe et le fonctionnement de la Société protectrice des animaux (S. P. A.). Notre sympathique président, M. G. Raick, permet à un orateur de la droite, M. Silvercruys, défenseur de la Société, d'ouvrir les débats.

M. SILVERCRUYS : « L'idée de protéger l'animal n'est pas moderne : elle appartient à l'antiquité la plus reculée et les anciens sont même allés parfois jusqu'à vouer à certains animaux un culte spécial. Déjà dans l'Inde primitive... (*passons au déluge!*...) la vache était sacrée! En Egypte, le bœuf Apis (*sourires ironiques*) eut son temple, ses adorateurs, ses prêtres !

C'était évidemment aller trop loin. Aussi une réaction était-elle nécessaire (*ah! oui*). Le Moyen-âge fut une époque de fer pour l'animal comme pour l'homme — Il y a deux siècles on le torturait encore sans honte. — Enfin vers 1830, un grand mouvement, parti de Londres, s'étendit vers Paris, Bruxelles, Berlin, poussant dans toutes les villes des ramifications puissantes.

Bientôt une S. P. A. fut fondée, favorisée en France par la « loi Grammont » ; dès 1860 elle y était reconnue d'utilité publique. — Son but n'est pas, ainsi que beaucoup l'affirment, de traiter les bêtes comme les hommes ; non, c'est de les mettre à l'abri des tortures, d'aider l'action des lois par une stricte surveillance, enfin d'exercer une influence moralisatrice sur l'esprit des masses.

Elle tolère, il est vrai, les cruautés voilées (*ah! ah!*) qui n'agissent pas sur la foule, mais combat par tous les moyens la brutalité qui s'affiche en public.

On parle bien d'une exagération qui fait créer et entretenir des « maisons d'animaux » à Londres, à Berlin ; mais, Messieurs, la société n'en est pas responsable (*c'est faux !*) ; elle déplore ces actes ridicules de quelques maniaques ou de vieilles filles, au cœur trop sensible. (*)

Je conclus.. avec vous (*oh! non*) que la société a sa raison d'être, j'ose même dire qu'elle est une institution nécessaire. » (*Bravos. Protestations.*)

M. BOUVY : « Le discours si hautement littéraire de M. Silvercruys ne m'a pas convaincu (*oh! oh!*). Mes opinions, très arrêtées avant le début de la discussion, se sont encore fortifiées. Nous estimons sans doute que tout homme doit se défendre de brutaliser les animaux, mais là s'arrêtent nos exigences. Traitez, vous dirai-je, les animaux comme les plantes (*quelle bonté!*), puisqu'ils sont mis, comme elles, à notre

(*) Les discours ne sont pas publiés *in-extenso*.

disposition par le Créateur. Je consens qu'on fasse remarquer à autrui qu'en les maltraitant on nuit à ses propres intérêts, ce sera de la solidarité bien entendue; mais s'abaisser jusqu'à payer de sa personne pour protéger l'animal, c'est déchoir! (*C'est s'ennoblir!*)

L'Eglise même, si secourable à ce qui souffre, n'a jamais tenté de relever la condition de l'animal. Entre lui et l'homme, se trouve un insondable abîme: notre âme est immortelle, notre corps sera glorifié; l'animal va se corrompre au sein de la terre. (*motif de plus pour le bien traiter!!*). D'autres emploieront à vous convaincre toutes les ressources d'une captieuse éloquence, la vérité me suffit dans sa simplicité.

En face des périls sociaux, devant les efforts quotidiens de l'athéisme sectaire pour ravir l'âme des enfants, tandis que des œuvres éminemment chrétiennes nous jettent leurs appels; comment des hommes sensés peuvent-ils songer à de telles futilités? Réservez à ces œuvres vos largesses, votre temps, votre constante coopération. Surtout formez l'enfance à l'amour du prochain: sa douceur s'étendra par surcroît aux animaux. » (*Vive approbation. Mouvements divers. Le président demande le calme.*)

M. Mormans, l'orateur-poète, essaye alors d'emporter l'adhésion, de ses adversaires en surexcitant leur sensibilité. — Cet émule de Lamartine fait un émouvant tableau des souffrances qu'endurent les pauvres victimes de la brutalité humaine. Ses exclamations pathétiques, qui terminent son discours, soulèvent l'enthousiasme de la droite mais ne font qu'amuser certains membres de gauche, gens posés chez qui la raison modère les illusions du cœur!

M. Jacques L.: " Je tiens à justifier d'abord ma présence dans le camp des adversaires de la S. P. A. *En principe*, je l'accepte, mais n'en peux admettre les ridicules exigences que je déplore et blâme énergiquement. Le principe d'une société " raisonnable " me semble indiscutable et je m'y rallie.

J'approuve en effet que l'on défende la bête contre la brute, le cheval contre le charretier qui le frappe sans pitié pour être tombé malencontreusement. Non pas qu'en conscience existe pour nous l'obligation de respecter l'animal: il est notre esclave, nous ne lui devons donc rien (*très bien!*) et par conséquent nous sommes libres de le battre, de le tuer ou de le laisser vivre (*vives approbations à gauche, murmures à droite*; *M. Silvercruys*: " *C'est indigne de vous!* "); — seulement, je désire le voir protégé dans une juste mesure, principalement sur la voie publique.

Nous devons en effet respecter les sentiments de tous nos concitoyens. Or ceux qui ne peuvent voir maltraiter une bête, sont outragés chaque jour. Et qu'arrive-t-il alors? Oubliant leur timidité naturelle, ils interviennent indiscrètement. D'où, altercations, injures et parfois coups et blessures! Ne faut-il pas à tout prix éviter le retour de scènes pareilles?

Mais si partisan que je sois du principe de la S. P. A., je tiens à en attaquer

les exagérations. N'a-t-on pas vu, Messieurs, interdire, dans plusieurs villes d'Angleterre, l'usage d'atteler les chiens? Proposer au Conseil provincial de Liège d'empêcher nos braves campagnards d'abattre leurs porcs en public? (*Rires*). Instituer à Verviers une brigade policière chargée spécialement de vérifier les colliers des chevaux? Créer des cimetières, des hôpitaux, vrais asiles de vieillesse pour chevaux et chiens? (*Protestations à droite*). N'a-t-on pas vu des gens s'abstenir de toute viande par amour des bêtes (*Rires*); d'autres se laisser envahir par les mouches, les souris et pour rien au monde ne consentir à les laisser détruire! Je pourrais citer des noms! Exagérations, direz-vous. Mais depuis longtemps vos mesures ne sont qu'exagérations!... Et c'est vous cependant — ô logique du cœur — qui tolérez la chasse, ce terrible ennemi de vos protégés!...

M. F. DEWEZ : « Dépouillant un instant la neutralité du secrétaire, je désire soutenir à cette tribune les idées de la droite, au sujet de la S. P. A. J'ai vivement à cœur de vous démontrer l'indignité de la thèse qui fait de l'animal « Notre chose ». Alex. de Humboldt a dit : « Le degré de civilisation d'un peuple se mesure à la manière dont il traite l'animal ». Lamartine, ce cœur si noble, le Cardinal Manning, cet esprit si éminent, s'expriment en termes à peu près semblables. De pareilles autorités pourraient suffire!

Mais on a trop peu dit en nous montrant dans l'animal un serviteur de l'homme! Souvent il est son protecteur, voire son seul compagnon! — Le chien de l'aveugle, après avoir partout guidé son pauvre maître, ira mourir sur sa tombe! Combien d'enfants tombés à l'eau ont été sauvés par leur chien! Vous avez tous lu « Le cheval de l'Arabe. » Il vous est bien connu ce tableau touchant que Lamartine fait de la fidélité d'un chien à son maître disparu. Que dire du cheval de bataille, des doux bestiaux, richesse du fermier?

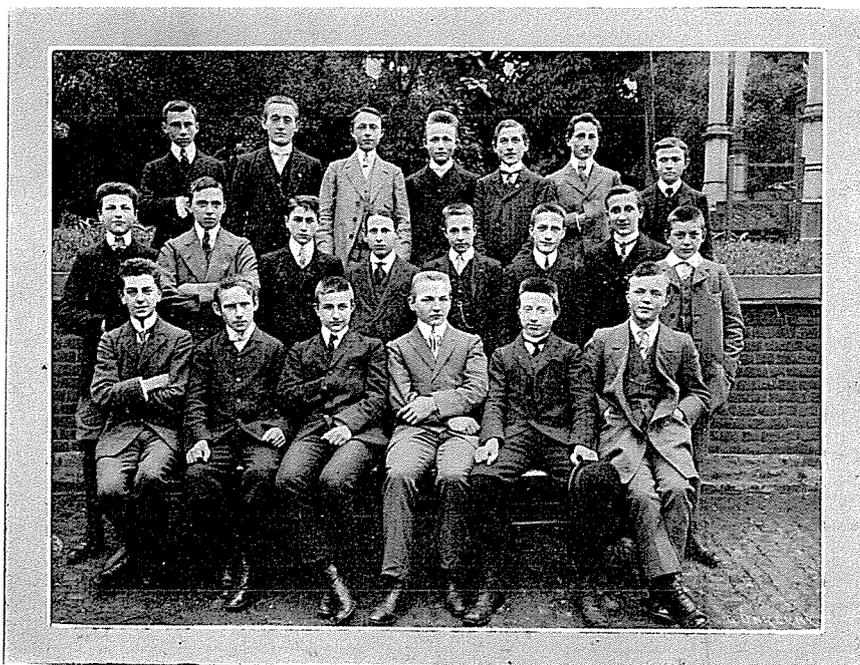
Et ces services et cette fidélité et ce dévouement n'obtiendront-ils pas pour l'animal tout au moins des bons traitements, si vous ne lui accordez pas votre sympathie et votre reconnaissance?

« L'animal n'agit que par instinct! » — Soit: mais qui lui a donné cet instinct? — Dieu — Et pourquoi? — Pour qu'il nous rende des services. Nous ne pouvons donc pas abuser de l'animal; et c'est à la répression de cet abus que la S. P. A. se consacre. Si même cette société verse parfois dans l'exagération et semble toujours y tendre quelque peu, ce n'est pas un motif pour en exiger la suppression. Toute médaille a son revers: (*ah oui!*) aussi faut-il considérer non les excès de zèle de tels membres de la S. P. A., mais son activité, son influence et ses admirables résultats. »

M. L. HELBIG : « Dans son discours si pathétique, M. Mormans s'est contenté de faire du lyrisme pour du lyrisme; en le préparant, il n'avait oublié qu'une chose « se demander ce qu'il devait prouver ». Quant à moi, j'irai droit au but. L'animal fut créé pour être notre esclave; s'il est indigne de maltraiter sans raison un fidèle serviteur, il est déraisonnable de faire des lois sur la gestion de notre propriété absolue.

Ce n'est là qu'une hypocrite application des principes humanitaires pour éviter de pénibles scènes à des âmes trop sensibles ; car on pourra toujours martyriser en secret les animaux. Donnez aux écoles ce que vous dépensez à ces futilités. En enseignant les principes de l'honnêteté, on amènera la suppression des actes de cruauté publics et privés. Mais les membres de la S. P. A. ne justifient que trop ce mot de Legouvé : Le monde est plein de gens qui ont tant d'amour pour les bêtes qu'il ne leur en reste plus pour les hommes ! A constater cette aberration, je me demande si les protecteurs ne mériteraient pas quelque peu la protection de leur propre société... » (*Murmures*).

M. LECLERCQ : « J'ai hâte d'attirer votre attention sur un argument d'une haute importance ! Les mauvais traitements infligés à l'animal constituent un spectacle immoral. Or, il ne faut pas oublier l'adage « *Exempla trahunt!* » — On a ridiculisé une motion proposée à notre conseil provincial. Sans doute, l'abattage du porc n'est pas toujours un acte de cruauté, mais cette scène est-elle génératrice de sentiments bien nobles ? Pourquoi doit-elle se passer devant un cercle de marmots revenant de l'école ? Il serait pourtant aussi simple de l'accomplir dans la cour intérieure de la



LES ACADÉMICIENS.

maison, et quelle maison n'en possède pas dans nos campagnes ? (*on vous en citera de suite!*) Laissez-vous aussi les instincts sanguinaires se donner libre cours dans les combats de coqs ? Ce sont là, Messieurs, des coutumes barbares, qu'il nous faut extirper du pays et tel est le vrai but de la S. P. A. Si quelques uns de ses membres, modernes Don-Quichottes, prennent leur rôle trop au tragique, leurs innocentes exagérations, ne nous feront pas oublier le rôle si moral de la Société. »

M. VAN AUBEL : " Ces Messieurs de la S. P. A. n'y vont pas de main morte ! A les entendre, leurs protégés auraient des droits devant lesquels, nous autres hommes, nous n'aurions qu'à nous incliner. C'est ce que tendent à prouver leurs discours. Si bien défendus, les animaux ne tarderont sans doute pas à obtenir la limitation des heures de travail et même le droit de grève. Inutile d'ailleurs de s'attarder davantage aux droits des animaux : aucun code n'en parle. (*Et la reconnaissance que l'homme doit à ses " meilleurs amis " ?*) La reconnaissance ? Mais celle-ci suppose des bienfaits et l'on ne peut donner ce nom aux actes que l'animal accomplit d'instinct c'est-à-dire nécessairement ; s'il fait bien, nous ne lui devons pas plus de reconnaissance qu'à une machine dont le fonctionnement nous satisfait. — Enfin la S. P. A. prétend rendre l'homme plus humain, en empêchant les actes de cruauté envers les animaux. " C'est la réciproque qui est vraie ", dirait un mathématicien.

Rappelez-vous le mot si juste de Legouvé, cité par M. Helbig. Humanisez l'homme par l'éducation et l'instruction, la cruauté disparaîtra du même coup, car les animaux n'ont à souffrir que de la part des personnes sans éducation. Si donc l'on tient tant à améliorer le sort de ces " bons amis ", qu'au lieu de perdre son temps à faire voter des mesures vexatoires, ou bien à apposer des plaques aux coins des rues, on s'applique à éduquer certaines classes de la société qui en ont bien besoin. " (*L'ovation que la gauche fait à son orateur couvre les murmures indignés de la droite*).

M. F. LHOEST : " Puisque par une perfide insinuation, on a osé nous reprocher de prendre à la chasse un innocent plaisir, je tiens à la défendre au nom de son incontestable utilité. Si l'on ne détruisait les animaux sauvages, dans quel état se trouveraient les campagnes, sources de l'alimentation d'un pays ? Laissez quelque temps seulement se multiplier le gibier sur nos champs ; ceux-ci ne suffiront bientôt plus à le nourrir ; adieu jardins ! adieu moissons.... ! Mais n'est-il pas cruel de poursuivre une pauvre biche, jusqu'à ce qu'elle expire d'épuisement ? de blesser l'oiseau, dont la mort sera précédée de longues heures d'agonie ?.... Nous ne le nions pas, aussi gémissons-nous, comme vous, sur ces fâcheuses conséquences. J'y vois cependant une raison de plus d'active propagande pour la protection de l'animal ! "

M. CARPENTIER : " Après toutes ces longues théories, il est temps d'en venir à la pratique. J'apporte un exemple. Parcourez les rues de la ville et voyez ces chiens qui traînent les charrettes. Vous aurez vite fait de les ranger en deux catégories. Les uns, la tête basse, l'œil éteint, l'échine saillante, vrais squelettes, dont la peau est marquée de traces rouges, se traînent, prêts à succomber à chaque pas ; les autres, gras, bien tondus, énormes, prouvent par leur taille et leur vigueur les soins qu'on leur consacre. Messieurs, puis-je vous poser une question ? Dans votre intérêt, de ces deux catégories, laquelle faut-il multiplier ? La réponse est bien simple ; celle qui représente le gain ! Mais par quel moyen peut-on arriver à posséder des bêtes de si belle ampleur ? Voyez sur ces charrettes, écrits en gros caractères, ces quatre mots

bien courts mais bien efficaces. « Traitez les animaux avec douceur ! » Voilà le moyen. (*Explosion d'hilarité!*).

Messieurs! éclairés par votre intérêt bien compris, vous admettez le principe de la S. P. A. et vous viendrez le soutenir! » (*Murmures d'assentiment et de désapprobation*).

M. LE PAS : « On a osé dire que « *le Moyen-âge fut pour les animaux un âge de fer* ». Mais à aucune époque plus qu'en celle-là, on ne cultiva la philosophie et jamais, par conséquent, on ne fut mieux à même de savoir avec précision quels doivent être nos rapports avec les animaux. (*Savoir et agir sont deux*).

De plus : personne ne contestera que l'Eglise n'ait pris à cœur de rendre à tous les individus de l'échelle des êtres, les égards que leur valaient leur place respective. C'était un devoir et elle l'a accompli. Pourtant, jamais l'Eglise n'a organisé ou même patronné une S. P. A. Et si elle ne l'a pas fait, ce n'était certes pas manque de puissance ou d'autorité.

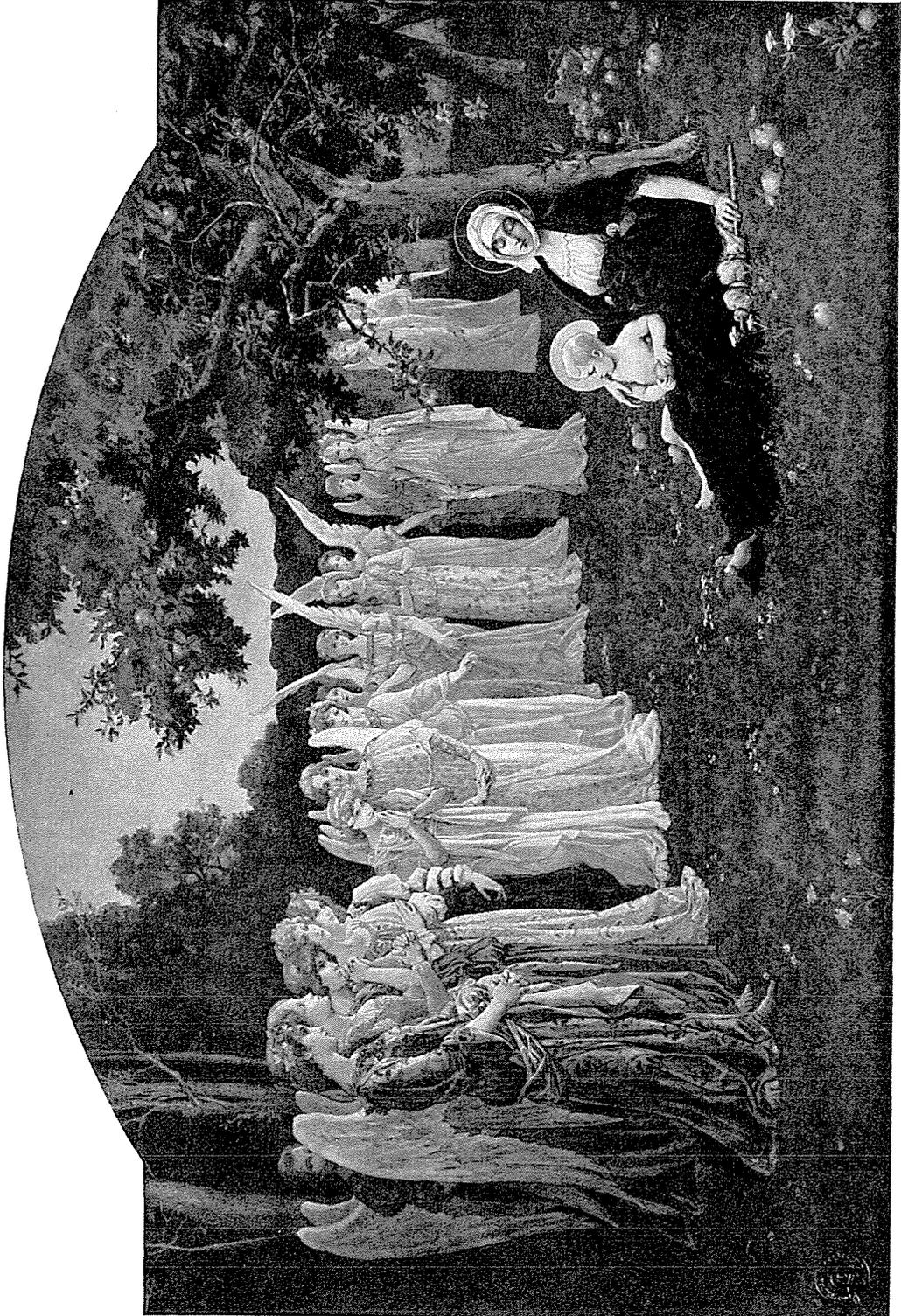
Il me reste à faire une dernière observation : « faire souffrir les animaux en leur donnant la chasse n'est pas un acte coupable », a-t-on dit. En toute autre circonstance, la défense affirme que le contraire est vrai. Dès lors, il faudra ou qu'elle renie ce principe, ou qu'elle m'accorde que son représentant est en contradiction avec lui-même ; ce qu'il dit ne serait vrai que si la chasse était, telle qu'elle se pratique, chose absolument indispensable. C'était le cas à l'âge de la pierre taillée ou polie, mais, à présent, c'est d'une évidente fausseté ».

A la suite de ce discours qui clôt le débat, l'assemblée donne des signes de nervosité. La sonnette du Président doit couper court à des échanges de vue qui deviennent sonores. Le calme rétabli, on passe aux votes dont voici les résultats : 19 membres sur 21 blâment le fonctionnement des sociétés actuelles : 11 repoussent le principe même de toute S. P. A. Cependant plusieurs d'entre ces derniers, vu l'existence de la dite S. P. A., jugent opportun, dût-on s'y inscrire soi-même, de chercher à en assainir les idées et à en exclure les individualités exaltées.

COMITÉ DE RÉDACTION :

MM. J. RAICK (président) ; G. DENOËL ; G. DE PIERPONT.





LE SOMMEIL DE LA VIERGE.

Sourel.

LE SOMMEIL DE LA VIERGE

Doucement la Vierge s'était endormie et, tout contre elle, s'était assis Jésus. Le long du bras de la mère avait glissé la quenouille, et la corbeille de l'enfant gisait dans l'herbe, abandonnée. Au dessus d'eux, semblable à un dôme, s'étalait une large branche chargée de fruits, tandis qu'à leurs pieds de mignonnes pâquerettes étoilaient le verger de points d'or à rayons blancs.

Scène reposante, toute de paix et de grâce divine, nouveau ciel que les anges venaient maintenant peupler. Chacun d'eux avait sa beauté particulière, idéalement parfaite, où se mêlaient l'amour, l'extase et l'étonnement. Et, sous cette triple action, des têtes mollement se penchaient, des lèvres s'entr'ouvraient, des yeux s'éclairaient d'un rêve. Les mains s'étaient jointes, tour à tour méditatives ou suppliantes, ou bien pendaient, dessinant dans les parures claires une infinité de plis qui en rehaussaient l'élégance et la légèreté. Sur la sévérité de la forêt tout cela se détachait, frais, gracieux, en une harmonie céleste que complétaient d'une quadruple traînée blanche, sur l'entrelacement lointain des ramures, les ailes des deux derniers arrivés. Et tout là-bas, artistiquement découpé par le dais de feuilles, qui recouvrait d'ombre le Fils et la Mère, se déroulait un long ruban de ciel bleu infusant à tout ce tableau un peu de sa sérénité divine.

Et l'Enfant, le Dieu, voyait, pendant que le sommeil cachait à Marie, fille de l'homme, la vue de l'angélique cortège.

Albert ANDRIES,
Elève de 3^{me} latine.

FESTSITZUNG AM 29. MÄRZ.

Schon seit einiger Zeit hatten wir bemerkt, dass die Quartaner etwas ganz besonderes vorhatten. Auf dem Hofe hörten wir so etwas wie von Rollenverteilung, Einüben von Liedern u. s. w., ohne dass wir uns über den eigentlichen Plan recht im Klaren waren. Endlich denn, da sie die Hülfe anderer Klassen in Anspruch nehmen wollten, rückten sie mit ihrem Geheimnis heraus. Es galt, eine deutsche literarische Festsitzung zu veranstalten. Natürlich schauten wir Grossen die ganze Sache, wenn nicht grade verächtlich, so doch zum mindesten etwas mitleidsvoll an. Wie wären auch die kleinen Knirpse im Stande, selbst das günstigst gestimmte Publikum zwei Stunden lang mit einer fremden Sprache zu interessieren. Glücklicherweise haben wir diese verfrühte Kritik nicht laut werden lassen, denn sonst ständen wir gründlich blamiert da.

Also, wie gesagt, sollte die Sitzung am 29. März im Festsale des Kollegs stattfinden. Ausser den Klassen, in welchen Deutsch doziert wird, hatten sich ziemlich zahlreiche Zuhörer eingefunden. Der Hochw. Pater Provinzial, der zur Zeit gerade im Kolleg verweilte, beehrte die Versammlung mit seinem Vorsitz.

Gespannt erwarteten wir die erste Leistung der Schüler. Als der Vorhang emporging, sahen wir eine Schweizerlandschaft vor uns. Es sollte nämlich ein Auftritt

aus dem ersten Aufzug von Schillers "Tell" aufgeführt werden. Drei Quartaner fesselten unsere Aufmerksamkeit während der ganzen Dauer des Auftritts. Gut geschult, nicht nur in der Aussprache, sondern auch in ihren Bewegungen, ernteten sie gleich von Anfang an das Lob und den Beifall der ganzen Versammlung. Etwas beschämt, wollten wir Grossen wenigstens durch unser kameradschaftliches Klatschen unsere frühere vorlaute Kritik in etwa wieder gut machen.

Der Vorhang fiel, und ein kleiner Sextaner trug das so sehr anmutende "Ave Maria" von Schubert vor, welches er mit klarer, deutlicher Aussprache und mit weicher — ich möchte fast sagen, sammet'ner — Stimme zur vollen Geltung brachte.

Es folgten dann verschiedene Declamationen bekannter Gedichte und Lieder, unter anderem: Siegfrieds Schwert von Uhland, die beiden Grenadiere von H. Heine, die Sommernacht u. s. w.



GEGRÜSSET SEIST DU MARIA.

Auf einmal ging der Vorhang wieder empor ; alle schauten erstaunt zur Bühne, denn von beiden Seiten des Saales stiegen sämtliche Sextaner auf die Scene. Im Chor sangen sie dann : " Hop ! Hop ! Hop ! Pferdchen, lauf Galopp „, und jedesmal, wenn der Refrain wieder kam, erregten die kleinen Helden Stürme der Heiterkeit.

Auch die gemütvoll-traüerische Seite des deutschen Charakters wurde zum Ausdruck gebracht in der alten und doch ewig neuen " Loreley „. Die ergreifenden und eindrucksvollen Töne verfehlten nicht ihre Wirkung :

" Und das hat mit ihrem Singen „

" Die Loreley getan „.

Der Kernpunkt des Festes musste aber noch kommen. Bald hob sich denn auch wieder der Vorhang, und wir fanden nochmals die Schweizerlandschaft. Jetzt galt es für die Quartaner ihre Hauptleistung zum besten zu geben : die berühmte Apfelschuss-Szene aus Tell.

Der Berichterstatter muss wohl immer alles gut finden, denkt man, doch hier kann er ruhigen Gewissens sagen, die Darstellung war meisterhaft. Was der Geläufigkeit der Worte hie und da abging, ersetzte die natürliche Aussprache und die lebendige Handlung.

Die gehobene Stimmung, die hierauf im Saale herrschte, wurde gleich benützt, indem sämtliche Quartaner und Quintaner auf der Bühne Aufstellung nahmen, wo sie dann, hundert Kehlen stark, den " Ruf wie Donnerhall „ brausen liessen, wie er Kerndeutschen alle Ehre gemacht hätte.

Das frohe Gefühl der gut vollbrachten Tat, welches alle beherrschte, wurde zum Schluss vom Hochw. Pater Provinzial in einer Kurzen Ansprache zusammengefasst. Unter anderm rügte er leise die Bescheidenheit der Schüler und Lehrer. Denn, sagte er, da ich auf dem Programm gelesen : " Deutsche Declamationsübungen „, glaubte ich, einer deutschen Klasse beizuwohnen. Wie angenehm wurde ich aber getäuscht ! Ich kann nicht umhin, allen Schülern und besonders den Lehrern meinen vollen Beifall für die genuss- und lehrreiche Sitzung, die sie uns geboten, auszusprechen.



LORELEY.

THEODORE KUGLER
Elève de 3^e Commerciale.

LA VIERGE DOULOUREUSE DU COLLÈGE

Le Vendredi, 20 Avril, de l'année 1906, dans le collège des Pères Jésuites, à Quito, où je faisais mes études, se passa le fait suivant :

Il était huit heures du soir ; internes du collège, nous nous trouvions, au nombre de 35, au réfectoire où nous finissions de souper, quand, à notre grande surprise, nous voyons entrer dans la salle le P. Préfet. Celui-ci, sans trop savoir pourquoi, comme il nous l'a dit lui-même dans la suite, nous accorde une petite récréation.

Nous voici divisés en quelques groupes et les rires qui fusent de tous côtés manifestent assez que nous étions peu habitués à nous trouver en récréation à cette heure tardive.

Trois de nos condisciples qui cette année même avaient fait leur première communion, formaient un groupe séparé ; ils parlaient du tremblement de terre de San Francisco dont nous avions eu connaissance peu d'heures auparavant et c'est sur ces entrefaites que l'un des trois jette les yeux sur un petit tableau de la Vierge des Douleurs qui pendait à une des murailles du réfectoire.

Mais qu'ont-ils donc vu?... Voici que l'un d'eux se couvre les yeux de ses mains, tandis que ses petits compagnons vont trouver le P. Préfet alors à l'autre bout de la salle ; ils s'approchent de lui et lui disent en tremblant : " Père, la Vierge du cadre fait mouvoir ses yeux. "

Le P. Préfet se rit d'eux et leur dit de " laisser là les plaisanteries. " — Rappelé avec insistance par les enfants jusqu'à trois fois, il s'approche du groupe des élèves qui entoure le tableau, mais bien plus pour le disperser que pour se convaincre lui-même du fait.

Cependant le Père regarde à son tour l'image, il y fixe les yeux, il fait aussi longtemps que possible l'incrédule ; mais voici qu'un " frisson glacial secoue son corps " : oui, c'est bien vrai, l'image ferme et ouvre les yeux...

Que faire ! Que penser ! Etions-nous sous l'influence d'une illusion d'optique?... Le réfectoire mesure 13 mètres de long sur 7 de large, il est éclairé par 4 foyers lumineux électriques de 16 bougies ; la gravure a 50 centimètres, les yeux de la Vierge ont 17 millimètres ; et le tableau pend à 1.88 m. du sol.... Pouvions-nous être, dans ces conditions, les jouets d'une illusion ?...

Et la Vierge continue à fermer et à ouvrir les yeux ; ces mouvements sont lents et majestueux, mais ils sont très naturels. Tantôt c'est l'œil droit qui se ferme, tantôt c'est l'œil gauche, ou bien encore les deux paupières s'abaissent ensemble ; cependant nous remarquons que l'œil gauche cligne plus souvent.

“Voici qu'elle les ferme! voici qu'elle les ouvre! c'est l'œil gauche maintenant!,” tels étaient les cris que nous poussions tous ensemble émus jusqu'au plus profond de notre être et le cœur atteint de cette émotion étrange et secrète que produit généralement sur l'homme le mystère.

Depuis un quart d'heure déjà nous constatons ce fait extraordinaire, quand le P. Préfet nous arrache malgré nous à ce spectacle. Nous montons à la chapelle où nous récitons un chapelet, puis nous gagnons nos couchettes au dortoir...

Les sentiments que nous avait causés le fait que je viens de rapporter s'étaient gravés si profondément en nous, que le lendemain nous en étions encore tout pénétrés; je renonce à vous les dépeindre. Mais le souvenir de la Vierge nous poursuivait partout et nos âmes étaient comme sous l'impression d'une douce, salutaire et sainte influence. Plusieurs attestèrent formellement dans la suite que, de ce jour, ils s'étaient sentis devenir meilleurs.

Cependant le P. Préfet nous recommande vainement de garder secret l'événement. A peine la classe terminée, il passait de bouche en bouche et faisait le tour de toute la ville de Quito.

L'émotion du public, comme on le conçoit facilement, fut intense: tous se portent vers le collège, les uns sont poussés par la curiosité, les autres par la piété.

Mais l'autorité ecclésiastique, sentinelle vigilante, se tient sur ses gardes. Incrédule, oserais-je le dire, plutôt même hostile, elle défend toute démonstration publique devant l'image et elle fait aussitôt instruire le procès de l'événement. Trois commissions sont spécialement chargées de l'étudier et elles apportent à leur tâche un soin scrupuleux. Leurs rapports emplissent à eux seuls bien des pages qui constituent le dossier du procès et dont chacun peut prendre connaissance.

La première commission est composée de dix théologiens. Ceux-ci sont chargés d'examiner le récit qu'ont fait du prodige chacun des témoins. Un tribunal, présidé par le Vicaire Capitulaire, est constitué au collège; nous sommes entendus un par un et c'est sous la foi du serment que nous sommes appelés à faire notre déposition.

Trois médecins, les plus en vue dans la ville, font partie de la seconde commission et une fois de plus chacun de nous passe devant ce nouveau jury. Sommes-nous sujets à la suggestion, notre système nerveux est-il bien équilibré, l'état général de notre santé est-il satisfaisant, autant de points qui sont longuement et minutieusement examinés.



LA VIERGE DOULOUREUSE DU COLLÈGE

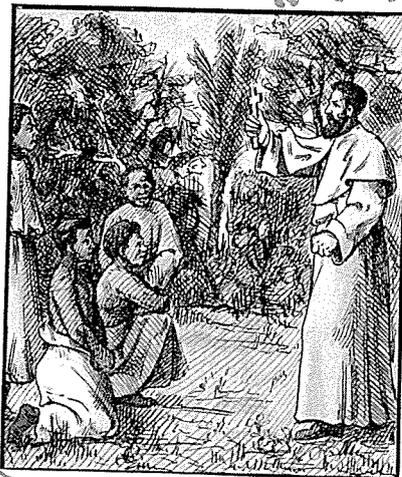
OEUVRES
PATRONNÉES PAR LE



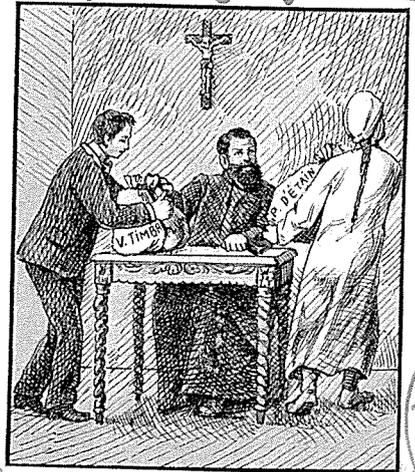
CONGRÉGATION DE LA S^{TE} VIERGE



OEUVRE DE LA S^{TE} ENFANCE



OEUVRE DE LA PROPAGATION DE LA FOI



OEUVRE DES MISSIONS

PIEUSES
ÉLÈVES DU COLLÈGE



OEUVRE DES ÉCOLES CATHOLIQUES

S^t VINCENT DE PAUL



DES SOEURS DES PAUVRES

S^t NICOLAS DES PAUVRES

Enfin, quelques spécialistes expérimentés constituent la troisième commission ; ils sont chargés de jeter autour du fait le plus de lumière possible. Ils le reprennent donc dans tous les détails ; ils reconstituent la scène : c'est le soir qu'ils se réunissent, ils se font éclairer du même nombre de lumières, ils prennent les mêmes positions que celles occupées par les élèves ; enfin, le tableau est détaché de la muraille et il est étudié avec soin. Peut-on arriver à une explication naturelle de l'événement, c'est l'objet de leur étude?...

Le procès canonique est terminé : le fait est déclaré surnaturel et d'origine divine ; il est permis de rendre un culte public à l'image miraculeuse... Le 3 Juin de cette même année, l'image fut solennellement transportée dans l'église même de la Compagnie de Jésus. Six mille personnes formaient le cortège et, suivant un des journaux libéraux de l'Equateur le plus lu, jusqu'à quarante mille personnes s'étaient rassemblées sur le parcours de la procession. Le même journal ajoutait que rarement la ville de Quito fut témoin d'un spectacle plus grandiose et plus imposant.

Le prodige dont je viens de me faire le modeste narrateur, s'est reproduit jusqu'à sept fois ; d'innombrables témoins l'ont vu, on les compte dans toutes les classes de la société, ils sont croyants ou incroyants.

Cette Vierge est invoquée sous le vocable de " Dolorosa del Colegio ", " La Douleoureuse du Collège " (c'est Notre-Dame des Sept Douleurs). Son culte a franchi aujourd'hui les frontières de l'Equateur, et plusieurs assurent en avoir déjà reçu des faveurs.

Cette traduction est en tout fidèle au récit que j'ai moi-même fait du prodige en espagnol.

Luis DONOSO,

Elève de 3^{me} Scientifique au Collège St-Servais.

Témoin oculaire.



SA BOUTONNIÈRE.



*Sur sa poitrine, un beau matin,
Fleurit un ruban tricolore,
Tout frais, tout neuf, soie et satin.
Sur sa poitrine, un beau matin.
Un large pétale argenté,
Dentelé, tout près, vint éclore...
Sur sa poitrine, un beau matin,
Fleurit un ruban tricolore.*

*Elle avait mis plus de trente ans
A s'épanouir, la fleurette!
Loin des chauds rayons éclatants,
Elle avait mis plus de trente ans.
Mais que de précieux instants
En cette ombre active et discrète!
Elle avait mis plus de trente ans
A s'épanouir la fleurette!*

*Cet enclos mi-latin, mi-grec
Fut sa bizarre pépinière.
Certains jours givraient de pain sec
Cet enclos mi-latin, mi-grec.
Il neigeait des papiers, avec
De la prose antibouissonnière.
Cet enclos mi-latin, mi-grec
Fut sa bizarre pépinière.*

*La discipline était dans l'air
Qu'embaumait un parfum d'étude.
L'heure chantait d'un timbre clair.
La discipline était dans l'air.
On n'y tolérait point d'impair
Contre la sainte exactitude.
La discipline était dans l'air
Qu'embaumait un parfum d'étude.*

*Le jardinier changeait souvent
Au cours régulier des années;
Et, de même, parfois, le vent...
Le jardinier changeait souvent.
Et l'on s'orientait, suivant
Les directions devinées.
Le jardinier changeait souvent
Au cours régulier des années.*

*Dans le jeune et mouvant terrain,
Cette fleur, de graine flamande,
Se fit liégeoise, avec entrain,
Dans ce jeune et mouvant terrain.
Elle grandit, sans un chagrin,
Parmi des bruits de réprimande
Dans le jeune et mouvant terrain,
Cette fleur, de graine flamande.*

*Sur un cœur fier, loyal et droit,
Sur un bon cœur elle repose,
Symbole du devoir étroit,
Sur un cœur fier, loyal et droit.
Et l'œil du gosse n'est point froid
Qui la regarde... quand il ose!
Sur un cœur fier loyal et droit,
Sur un bon cœur elle repose.*

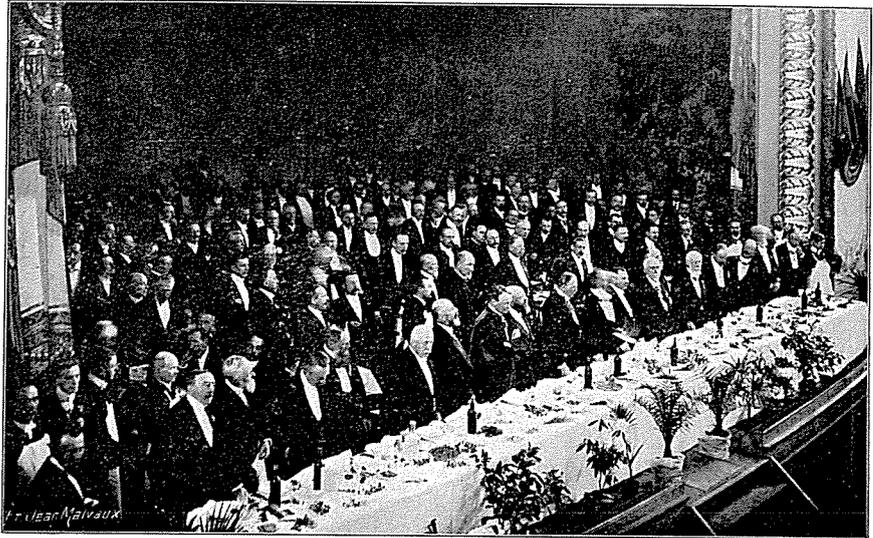
L. H. S. J.

1884-1909

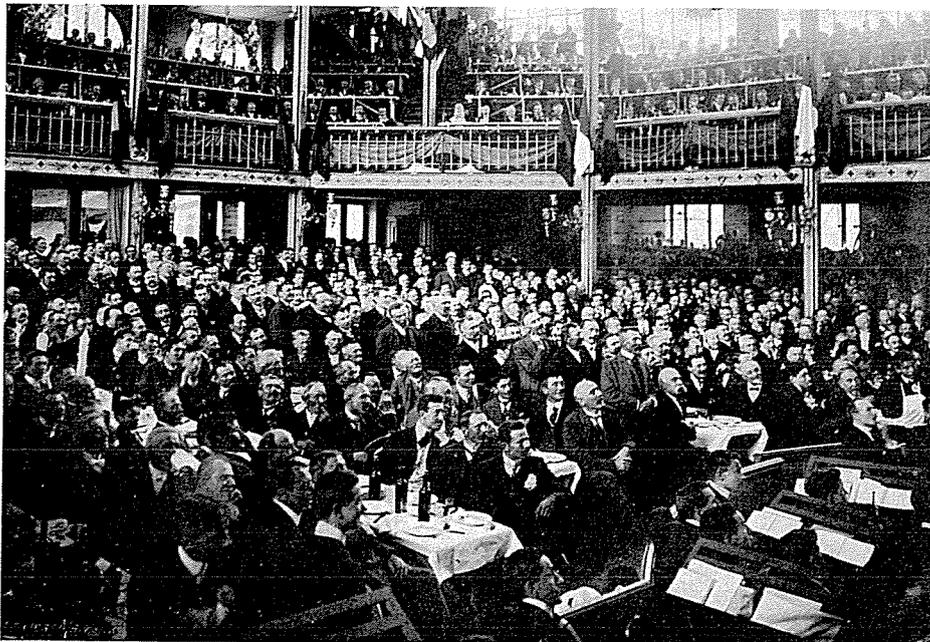
Le Jubilé du Gouvernement catholique a valu au Collège, le 20 Juin, l'honneur et la joie d'ouvrir la salle des fêtes a plus de deux mille deux cents convives.

Dès le matin, bien des curieux ont défilé, de la scène aux galeries, pour voir sous des angles variés, cette affluence, inouïe à Liège en une même enceinte, de tables alignées, dressées et fleuries.

Comme toujours en cette salle, dont les proportions sont décidément heureuses, c'est un calcul détaillé qui seul permet d'accepter l'ampleur du total.



TABLES D'HONNEUR.

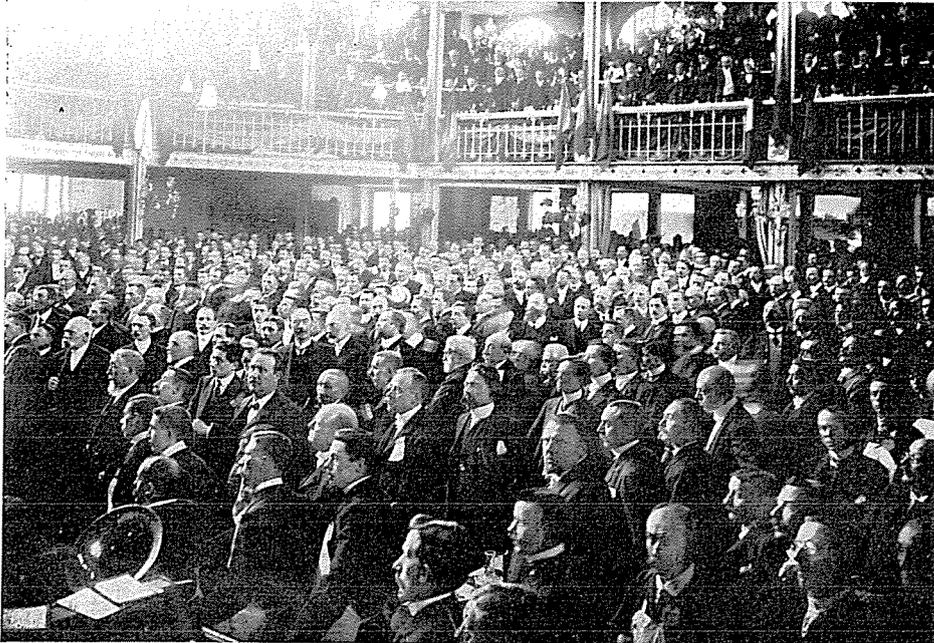


COTÉ DROIT

Le long de l'avant-scène, court la table d'honneur principale et, en arrière, jusqu'au fond du théâtre, s'alignent, à angle droit avec elle, les autres tables d'honneur. A partir de l'orchestre jusqu'aux portes d'entrée, les interminables bandes minces, parallèles et toutes blanches, puis d'autres tables blanches encore, à droite et à gauche, mais obliquement celles-ci, de manière à accentuer encore le recul dans la perspective; et puis des tables qui escaladent le cercle des galeries à gradins; et des tables toujours, envolées dirait-on, jusqu'à la voûte du " paradis „.... Et pas de surcharge, cependant ! Au contraire, de l'espace, de l'air, du jeu. Et comme groupement, c'est très logique; très net, comme ordonnance. On songe à la fameuse " splendeur de l'ordre „ qui définit, paraît-il, la beauté.

Sur toute cette fraîcheur de linge immaculé, sur ce miroitement de vaisselle qui accroche à des milliers de points les rayons tombant de haut, vibrent les minuscules drapeaux de papier, piqués en aigrettes aux bouteilles. Des serviettes teintées, dentelées, jaillissent des verres comme des bouquets. C'est énorme et très joli.

Des chiffres : Soixante-dix tables, dix-mille pièces de vaisselle, sept cents kilos de bœuf, autant de veau, non moins de galantine, des tonnes de potage, des monticules de pains, des meules de salade, quinze cents bouteilles sur table. Ah ! pour un mourant, le parti catholique a encore l'usage de certaines facultés ! Grâce à la clarté des divisions, aux dimensions des numéros d'ordre et à l'amabilité d'une escouade de Commissaires bien stylés, tout le monde est à sa place. Il flotte un vaste

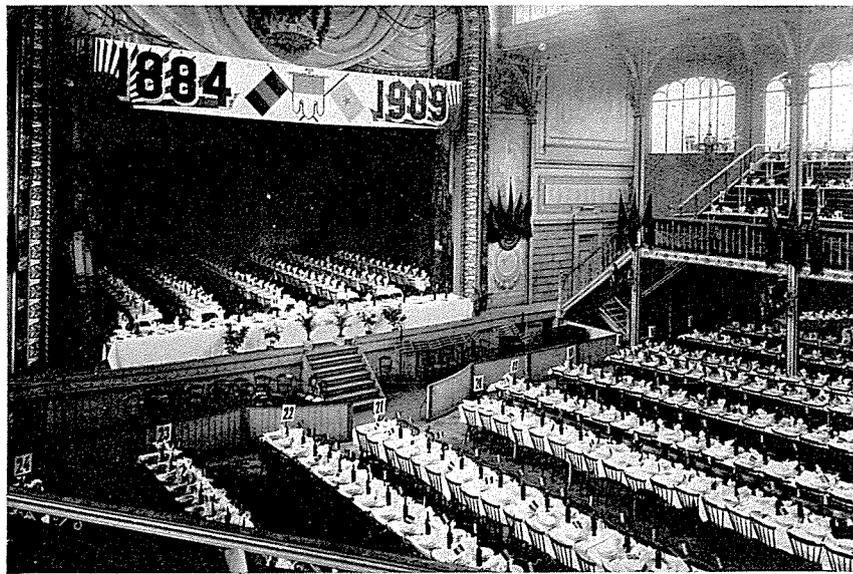


COTÉ GAUCHE

murmure. On observe, on consulte le menu, azur et rose, on lit la nouvelle version d'une brabançonne rimée par Legius; on attend.

Clairon, fanfare, ovation. Entrée de M. H. Francotte, président de l'Union Catholique, suivi de ses invités le Président du Sénat, le Chef du Cabinet, le Ministre des Affaires Etrangères, les Sénateurs et Représentants de la Province de Liège. etc., etc.

Mgr Schoolmeesters, doyen du Chapitre, fait la prière.



AVANT LE BANQUET.

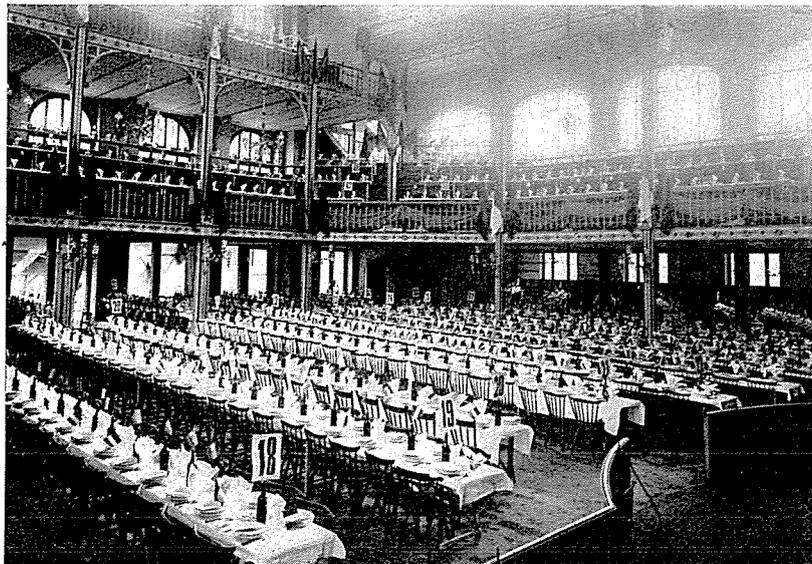
Alors débouchant d'une porte latérale, s'allongeant, se repliant, se scindant, évoluant avec une justesse et une sûreté sinueuse, se déploie dans la salle la blanche théorie des porteurs de soupière. Ces modernes et volontaires canéphores ont bien mérité le bruyant succès qui leur est fait.

Tout le monde est servi! M. de Bournonville est véritablement " l'organisateur de la victoire " : victoire pacifique et profitable. Une imposante rumeur plane, rythmée d'un cliquetis, scandée, parfois, d'une vibrante envolée des cuivres, montante, multiple, joyeuse. Et la conviction des appétits escompte la conviction des toasts.

M. H. Francotte se lève. Il a derrière lui, emplissant toute la scène, deux cents amis, membres ou dignitaires de l'Union, des amis à côté de lui, et, en face de lui, des amis encore, au moins politiques et partout des frères par la Foi. Aussi son adresse au Pape et au Roi est saluée de chaleureux bravos, coupée d'applaudissements, ponctuée d'acclamations. Tous sont debout attestant leur loyalisme et leur religion et la brabançonne qui couronne le discours est le signal d'une nouvelle ovation bruyamment prolongée.

Même accueil à M. Simonis, quand en sa qualité de plus ancien parlementaire de la Province de Liège, il prononce le toast au Gouvernement. L'orateur retrace à grands traits l'histoire politique de ces vingt-cinq années de gestion ferme et sage. Il a un mot au moins, et souvent des plus heureux, pour chacune des illustrations catholiques. Il dit sa confiance dans le gouvernement actuel et ses espoirs pour l'avenir. Et on le suit, on le comprend, on le fête passionnément. Quand il cesse, une immense explosion d'ardentes clameurs fait tressaillir toute la salle.

Il n'y a plus de mots pour dire la réception qui est faite à M. Schollaert. Le Chef du Cabinet doit s'y reprendre à plusieurs fois pour achever sa première phrase. Il y a, là-haut, une certaine exubérance estudiantine qui fait sans cesse repartir les battements de mains prêts à s'arrêter. Enfin, le silence! Alors, tour à tour, badin, gentil, sonore, large, puissant, mêlant les conseils aux compliments, les formules croyantes et les mots cordiaux aux traits familiers, aux allusions discrètes, tenant son auditoire tout entier sous le charme et l'émotion, l'orateur rompu aux luttes de la parole qu'est M. Schollaert, pousse son idée et mène son effet jusqu'à un degré d'intensité telle que tout le monde est là frémissant, trépignant, agitant les serviettes, claquant des mains, éclatant pour finir, aux premières notes de l'orchestre, en un retentissant « Valeureux Liégeois ».



AVANT LE BANQUET.

Après, il n'y avait plus place que pour la patriotique " dorée " et les détonations du champagne.

Si, pourtant, il restait à chanter en chœur la brabançonne de circonstance. Et je vous laisse à penser de quel entrain on y alla.

LA COUPE HENRI DELVAUX DE FENFFE

Hip ! Hip ! Hurrah ! Le Collège St Servais remporte, haut la main, la coupe offerte par M. le Gouverneur Henri Delvaux de Fenffe aux vainqueurs du tournoi de foot-ball, auquel ont pu prendre part toutes les écoles de l'enseignement moyen de la Province de Liège.



AU FORT DE LA LUTTE.

Ce n'est pas sans appréhension que nous vîmes arriver le jour de notre premier engagement. D'emblée nous étions mis aux prises avec notre plus dangereux adversaire : l'Ecole Industrielle de la ville de Liège.

Du reste, le début du match vint confirmer nos craintes ; car à peine cinq minutes s'étaient-elles écoulées depuis le kick-off, que deux fois déjà le ballon avait forcé nos lignes ; 0 — 2. — Malgré tout, les braves collégiens ne se laissent pas démonter et les nombreuses autant que fougueuses attaques de l'Ecole Industrielle viennent échouer devant le jeu décidé de notre défense qui sert magnifiquement sa ligne de forwards ! Schwartz, Staquet, Dufasne se font remarquer par leurs beaux arrêts de tête.

Enfin, après un quart d'heure de grands efforts, notre attaque parvient à tromper la défense adverse et une passe heureuse de de Roodenbeke à Grodent, permet à ce dernier d'envoyer un bon shot droit dans le camp de l'adversaire ; 1 — 2. Une salve d'applaudissements éclate et renouvelle l'ardeur de nos équipiers. Du moins, si l'on est battu, l'honneur est sauf !

L'ennemi veut venger cette défaite et revient à la charge, mais notre défense veille et ne laisse rien passer. Un bon centre de de Gorgolas est repris à la volée

par t'Kint de Roodenbeke qui "shoot" sur les mains du keeper. Celui-ci voulant éviter Grodent qui se précipite sur lui, laisse tomber la balle dans ses propres filets, ce qui met les équipes à égalité; 2 — 2. — Un bon arrêt de tête de Staquet met de Gorgolas en possession du ballon; cet avantage n'est pas perdu et, du coin extrême gauche, de Gorgolas marque un troisième goal. Enthousiasme indescriptible; 3 — 2. Sur ce, time.

Le quatrième goal est marqué par de Roodenbeke sur un bon centre de Jacques qui a reçu une excellente passe de Moors; 4 — 2. — Moors, joueur habile, occasionne encore le dernier goal. En effet, voyant Jacques marqué, il avance comme pour centrer lui-même, et au moment où le half-back adverse qui vient de quitter Jacques arrive à deux mètres de lui, il envoie le ballon à ce dernier qui passe aussitôt à Grodent. Et la balle est au fond du filet; 5 — 2. — La fin est sifflée au milieu d'un tonnerre d'applaudissements!

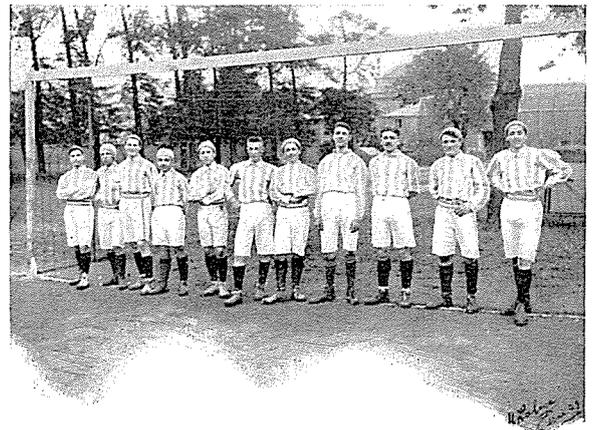
Le second match qui nous met aux prises avec les élèves de l'Athénée de Huy, nous laisse facilement vainqueurs: 11 à 1.

Enfin, le Dimanche, 13 juin, devant un public assez nombreux, se joua la finale. C'est l'Ecole Normale de Huy et le Collège Saint-Servais qui se rencontrent sur le terrain. Avant d'engager une lutte sans trêve ni merci, les équipiers fraternisèrent et, pour le dire en passant, une tenue correcte fut observée par tous pendant la durée du jeu.

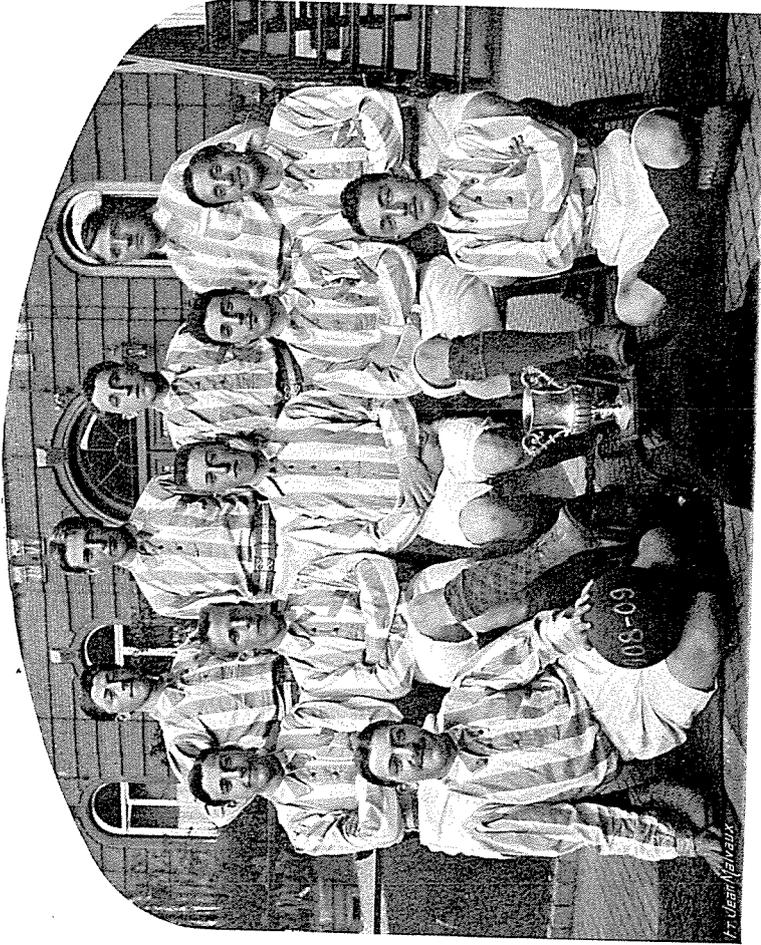
L'excellent arbitre bien connu, M. Barette, aligne les deux équipes et le capitaine t'Kint de Roodenbeke, qui représente le Gouverneur, donne lui-même le kick-off.

Pour ne pas tomber, à peu de lignes d'intervalles, dans des redites qui paraissent monotones, je vous ferai grâce cette fois des détails; j'emprunte quelques idées à la *Vie Sportive*.

Nos équipiers nous ont certainement habitués à meilleur jeu dans les précédentes rencontres; cependant, vers la fin, Saint Servais retrouve quelque peu son jeu de petites passes. Les Normaliens se défendent à outrance et très bien. Le goal-keeper, en particulier, a souvent l'occasion de se faire applaudir; l'intérieur-droit, Claes, fait preuve de réelles qualités et mène quelques jolies attaques. Parmi les nôtres, je citerai encore Cuppens, Remy, le goal-keeper Brabant, qui plusieurs fois se signalèrent; mais nous devons à Cuppens une mention spéciale.



HALF TIME.



L'ÉQUIPE VICTORIEUSE.

E. MOORS. C. STAQUET. A. BRABANT. H. SCHWARTZ.
G. JACQUES. CH. GRODENT. E. F'KINT de ROODENBEKE. J. CUPPENS. A. de GORGOLAS.
E. DUFRASNE. H. REMY.

Finalement nous sommes vainqueurs par 5-0. Une triple salve d'applaudissements accueille le succès si mérité de nos équipiers. Le public, très sympathique, envahit alors le terrain ; on fait cercle autour du capitaine t'Kint de Roodenbeeke qui, après avoir félicité les deux équipes, remet la coupe à Dufrasne, notre capitaine, une médaille d'argent à chacun de nos équipiers et une autre en bronze argenté à chacun des joueurs Hutois.

Vivat! et jusqu'à l'année prochaine.

Fernand DELVENNE.

Elève de Rhétorique.



LA COUPE HENRI DELVAUX de FENFFE.

LE COLLÈGE CASSIBILE-SCOPPA DE MESSINE-GAZZI ET LE TREMBLEMENT DE TERRE DU 28 DÉCEMBRE 1908

Nous devons au Père Salvatore Virzi, de la Compagnie de Jésus, l'article qu'on va lire. Le Père a eu l'obligeance de l'écrire pour cette Revue.

Le Père Salvatore Virzi se trouvait depuis l'année 1906 dans notre collège de Cassibile, à Gazzi, près de Messine, où il occupait le poste de Surveillant de la grande division des élèves internes. Il y commençait déjà sa quatrième année de régence lorsqu'il fut surpris par le terrible tremblement de terre. Durant quatre jours, il resta enseveli sous les ruines, demandant vainement du secours. Enfin, il put être extrait des décombres sain et sauf, mais épuisé de forces et brisé d'émotion : à côté de lui, avait expiré, après de longues souffrances, un de ses confrères.

Il résonne encore à mes oreilles comme une formidable clameur de mort, le sinistre et épouvantable craquement qui annonça l'aube mémorable, mais lugubre, du



FAÇADE DU COLLÈGE.

Collège n'échappa pas à la ruine générale. Il se dressait dans un des nombreux villages qui formaient comme une couronne à la Reine du Pelore, à Gazzi. Sa situation était enchanteresse, environné qu'il était de jardins toujours verdoyants et parfumés. A l'Est : le détroit et la vue magnifique sur les montagnes de la Calabre : à l'O. E., de riantes collines, contreforts des monts Péloritains, s'étagaient comme les gradins d'un

28 Décembre 1908. C'était l'heure où presque tous dormaient encore paisiblement : soudain une effroyable détonation comme d'une décharge de cent pièces d'artillerie, et en même temps, dans le ciel, une lueur rougeâtre et sombre ; puis un tremblement prolongé de la nature profondément secouée : deux riantes provinces de notre chère Italie étaient, en ces peu d'instant, devenues un amas de décombres.

Un tel désastre est unique dans l'histoire : deux cent mille victimes ! Notre

gigantesque amphithéâtre jusqu'à la majestueuse cime du Dinammare ; au Sud, une plaine étendue et délicieuse, parsemée de potagers et de vignobles, s'étendait jusqu'au pied des montagnes de Taormina ; au Nord, Messine, la cité charmante de la Morgane, se reflétant dans la mer et son rivage féerique conduisant aux lacs de Sanziné et au phare : Messine et son rivage, deux merveilles pour ceux qui venaient visiter la Sicile.

Dans ce milieu ravissant, la vie s'écoulait heureuse et paisible ! Quelle joie pour un jeune Jésuite au terme des études de philosophie d'être envoyé comme professeur ou surveillant au Collège de Gazzi : on y travaillait si volontiers à la formation de la jeunesse ! La maison fascinait ces jeunes éducateurs et ils s'y rendaient tout joyeux, pleins d'ardeur et prêts à l'héroïsme du dévouement : on y rivalisait d'abnégation et de générosité. Mais d'où venait cet enthousiasme ? Trouvait-il sa source dans les commodités de la vie, dans la magnificence des bâtiments spacieux, dans l'agrément du site ? Certes non ; un motif plus durable et tout surnaturel nous rendait cher le Collège Cassibile : l'esprit de famille, la charité la plus étroite unissaient intimement supérieurs, inférieurs et élèves. Vraiment le Collège pouvait s'intituler « la maison de la cordiale et fraternelle entente ». Et, pour cette raison, le Collège prospérait toujours davantage : Il comptait vingt-cinq années d'existence et malgré de très humbles débuts, il avait progressé, grandi peu à peu jusqu'à atteindre en ces dernières années un merveilleux développement.

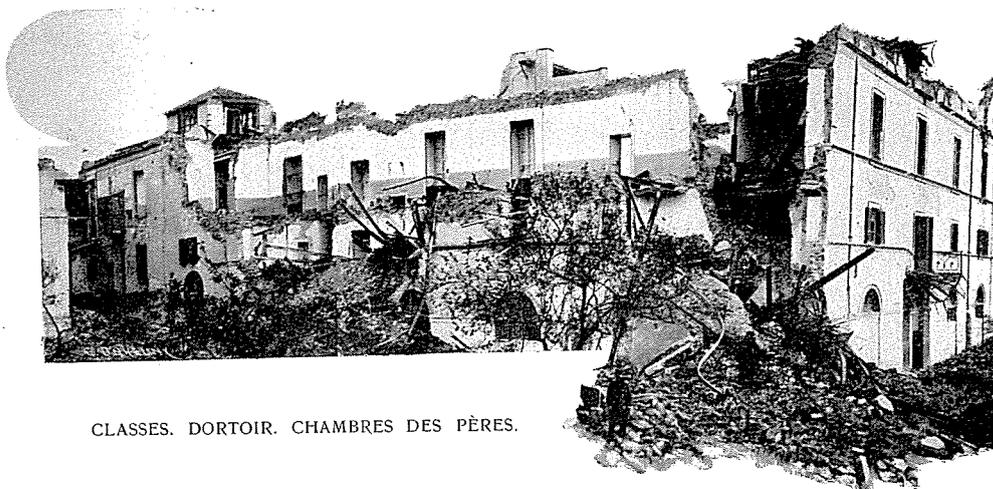
On préparait déjà les fêtes du 25^e anniversaire : tous attendaient impatiemment le mois de mai 1909, date fixée pour les solennités du jubilé. Nous avions atteint un maximum d'élèves : ils étaient plus de deux cents internes et, en dépit des agrandissements récents, les locaux ne suffisaient pas pour faire face aux nombreuses et continues demandes d'admission.

A, l'heure présente, il n'en reste plus rien ! Le cœur se fend et le frisson vous envahit à la vue de ces monceaux de ruines. Quel spectacle effrayant ! La destruction est si complète qu'il n'est plus même possible de s'orienter au milieu des décombres. C'est un mélange, c'est un bouleversement complet.

Et le bâtiment était pourtant solide ; mais pas une muraille n'aurait pu résister à ces violentes secousses. Comme des châteaux de cartes, en peu d'instant, s'écroulèrent avec un fracas indescriptible, étourdissant, les palais comme les chaumières. Tout tomba : la Cathédrale, les églises, les tours s'abattirent et notre cher Collège disparut !! Les plus grosses poutrelles de fer gisent çà et là brisées ou pliées comme des baguettes. Tout le troisième étage, où s'alignaient les classes, fut enlevé en entier et dans sa chute il défonça le dortoir de la petite division, les chambres des Pères, pour s'aplatir finalement au rez-de-chaussée.

Pendant la chapelle des élèves resta presque intacte ; si la catastrophe fut survenue une heure plus tard, les jeunes gens s'y seraient trouvés réunis pour entendre la sainte Messe et selon toute probabilité on n'eut eu à pleurer la mort d'aucun d'entre eux. L'église au contraire fut détruite de fond en comble : c'était un petit joyau

élégant et artistique dû à la libéralité de la pieuse et noble dame, la marquise de Cassibile. L'or et les ornements y étaient prodigués, les autels étaient en marbre précieux. Mais du petit monument il ne reste que les murs crevassés et branlants.



CLASSES. DORTOIR. CHAMBRES DES PÈRES.

Le sort de la salle des fêtes ne fut pas meilleur. Elle était vraiment belle notre salle dans sa modeste décoration. L'entrée formait une loggia imposante avec trois grands balcons, du haut desquels l'œil ravi embrassait le panorama enchanteur du détroit, de la Calabre, et des hauteurs de Taormina. La scène surtout était une œuvre d'art ; des lambris d'or la décoraient, et la voûte était en pierre de Syracuse. Elle était vaste aussi avec ses galeries qui l'entouraient. — Aujourd'hui la loggia gît à terre, la scène est défoncée, le grand escalier de marbre en miettes !

Cependant nous nous serions facilement consolés de tant de dégâts si les vies humaines avaient été épargnées. Mais, que de victimes sous ce toit d'abord si hospitalier ! Hélas ! mon cœur se brise, les larmes coulent de mes yeux, la plume tremble sous mes doigts, je frémis encore au souvenir de la mort épouvantable de tant de Pères et d'élèves. Quelle lugubre réalité ! Quatre des Nôtres, les P.P. La Leta, Barbera, Caruso et Puccio, trente-trois pensionnaires et un serviteur périrent sous les ruines, après avoir passé par les spasmes d'une cruelle agonie. Qui donc aurait pu prévoir un deuil si navrant, quand la veille, les enfants rentraient au collège, après avoir passé au sein de la famille les fêtes de Noël ? La satisfaction était alors peinte sur la figure de tous : les Supérieurs se réjouissaient de l'exactitude avec laquelle s'était effectuée la rentrée. Les élèves ne se sentaient pas moins heureux de se retrouver tous présents à l'heure promise. Sur quelques visages, il est vrai, se peignait encore la tristesse de la séparation, mais le nuage devait être passager. Maintenant, ils sont au ciel, j'en ai la douce et chrétienne certitude, car ils étaient bons et pieux.

Le plus grand nombre des victimes appartenait à la division des plus petits : fleurs délicates transplantées dans le jardin du bon Dieu avant que le plus léger souffle ait pu ternir leur éclat. Adieu, chères petites créatures ! Votre souvenir me restera

vivace et fidèle jusqu'au dernier jour de ma vie! De là-haut jetez un regard sur celui qui s'imposa tant de fatigues pour vous faire croître en dignes fils du ciel. Adieu!

Parmi nos nombreuses victimes, je veux tout au moins en nommer une, la plus héroïque, la plus digne d'être connue de tous: le très aimable Père Joseph Caruso. Je ne pourrais pas lui refuser sans remords ce dernier hommage d'affection et de gratitude. Doux et pacifique, il laisse à tous ceux qui le connurent le plus amer des regrets: sa mort fut héroïque comme sa vie, et l'auteur de cet article en fut témoin.

Le Père avait la charge du dortoir de la 2^{me} division. Quand l'étage supérieur vint à crouler, le Père Caruso fut précipité en bas, avec les décombres qui le couvrirent sans lui laisser la possibilité de faire un mouvement, mais aussi sans le blesser gravement, comme lui-même me le dit. Il mourut d'une mort lente, luttant pendant plus de vingt-quatre heures dans une terrible agonie. " Mon Père, au secours " me dit-il à maintes reprises; mais en vain; car moi-même, enseveli



INFIRMERIE.

sous les ruines, je ne pouvais me mouvoir. — " Ma poitrine est écrasée et mes côtes se brisent! Oh, que je souffre.... la respiration me manque.... " et il hâletait à faire pitié. " Père, priez, priez beaucoup pour moi... " et il me suggérait des oraisons jaculatoires qu'il disait avec une grande ferveur et il me rappelait les promesses éternelles. " Courage, Père, me dit-il encore, le Seigneur est bon et miséricordieux, Il aura compassion de nous, Il ne nous délaissera pas en ces moments pénibles, Il nous donnera la force de supporter nos souffrances et nous conduira ensemble là-haut où règne la joie éternelle. Marie, notre mère, Reine de la Compagnie de Jésus, soyez notre force, notre soutien, notre défense... Jésus, miséricorde... Pardon... Je meurs content... je meurs résigné... Je souffre... Père, aidez-moi! " Tout-à-coup, il jeta un cri de joie: " Je suis heureux, je suis heureux... J'ai pu retrouver sur mon cœur le scapulaire de Notre Dame du Carmel: Vive Marie! Je le tiens serré dans mes mains.. " et avec ce gage de salut, après quelques heures de nouvelles souffrances, le Père expira en prononçant le nom de Jésus. Il quittait la terre à la fleur de l'âge, et il nous laissait à tous un exemple éloquent de courage surhumain et de sublime résignation. Du haut du ciel, Père, protégez celui qui dédie ces lignes à votre mémoire; ce fut votre compagnon dans la lutte: puisse votre souvenir lui servir de stimulant à suivre fidèlement vos traces.

On commença le travail de sauvetage dès que la chose fut possible, mais on ne trouva presque que des cadavres. Toutes les victimes, Pères et élèves, furent enterrées dans un coin du jardin du collège. Conformément au désir du Révérend Père Provincial, on érigea sur la tombe commune une chapelle commémorative.

Arcicale, Mai 1909.

SALVATOR VIRZI S. J.

Survivant du désastre du 28 Décembre 1908.

Comme nous l'avons dit dans la note qui précède cet article, le Père Virzi — que sa modestie aura empêché de parler de ses propres angoisses — le P. Virzi fut retrouvé, après quatre jours, vivant, sous les décombres.



MAISONS RECOMMANDÉES

Ces pages sont exclusivement réservées aux Fournisseurs du Collège qui lui ont demandé ce témoignage de confiance

25

IMPRIMÉS, LIVRES, OBJETS CLASSIQUES

- Ed. Beckers-Prevers, 37, r. St-Gilles, Liège.
Imprimerie, Papeterie.
Voir annonce page XIII.
- Louis Demarteau, place Verte, Liège.
Imprimerie-Librairie.
- L. Fincœur et G. Lahaye, 23, r. Agimont,
Liège. Imprimerie. page XVI.
- Grand Bazar, pl. St-Lambert, Liège.
Papeterie. page V.
- Leclercq-Vandervelde, Kinkempois.
Encres nationales. page VI.
- Vve Th. Servais-de-Moll, 116, r. St-Gilles,
Liège. Imprimerie Papeterie.
- Spée-Zéllis, 23, Vinave-d'Ile, Liège.
Imprimerie-Papeterie. page X.
- L. Techy-Tomme, Marchiennes-au-Pont.
Fournitures scolaires. page XIII.
- Drèze, rue de Campine, 155, Liège.
éditeur Bruxelles-Exposition.
page XIII.
- Cormeaux, rue Vinave d'Ile, 22, Liège.
Imprimerie-Papeterie. page VII.

ARTS, SCIENCES, DÉCORATIONS

- André Bernard, 150, Bd de la Sauvenière,
Liège. Instrum. de musiques à cordes.
- Fincœur-Thomasse, 12, r. des Prémontrés,
Liège. Marbres. page IV.
- Léon Jacques, 24, place de la Cathédrale,
Liège. Fourn. génér. pour l'électricité.
- Javaux, 25, rue Saint-Paul, Liège.
Ornements d'église. page XVIII.
- L. Laoureux, 60, rue Cathédrale, Liège.
Appareils scientifiques. page XI.
- R. Schüttringer, 103, Av. de l'Observatoire,
Liège. Photographe. page VI.
- Wilmotte, 116, boulev. de la Sauvenière,
Bronze d'arts. page XVII.
- Gérard Janssens, Photographie, Boulev.
de la Sauvenière, 113, Liège. page XVIII.
- G. Parentani, Ornements d'Eglises, rue
du Hainaut, 132, Bruxelles.

ALIMENTATION

- Ve Braiwe-Lacomble, 82, r. St-Gilles, Liège.
Boucherie. page XVIII.
- Doutrepont, rue St-Gilles, Liège.
Confiserie, Pains d'épices.
- F. Pans-Maréchal, 78, rue St-Gilles, Liège.
Pâtissier.
- L. Vicens, 14, rue St-Gilles, Liège.
Oranges, fruits. page IX.
- A la Vierge Noire, Winandy frères, rue
du Pont, 3-4-6, rue St-Séverin, 130.
Liège.
- Compagnie Liebig, Anvers. Extrait de
Viande et Bouillon Oxo. page II.
- Bemelmans-Prévot, 35, r. du Pont-d'Ile
et rue de l'Université, Liège.
Pâtisserie-Confiserie.

SPORTS, FÊTES, EXCURSIONS HOTELS

- Ve Bohon et L. Thonard, r. Ste-Véronique
18 et Puits-en-Sock, 9, Louageurs.
- A. Herzet, 119, rue Cathédrale, Liège.
Articles caoutchouc et sports.
- V. Neuville, 8, r. Basse-Sauvenière, Liège.
Billards. page IV.
- Henri Sauvage, Hôtel de Dinant, r. Saint-
Etienne et Gérardrie, Liège.
Même maison à Spa: Hôtel de Lim-
bourg, place Royale. page XIX.
- Grand Hôtel des Familles et Casino,
Coq s/Mer (entre Ostende et Blan-
kenberghe). page XIX.
- Jules Truyen, 20, place Verte, Liège.
Articles de sport et de Voyage. Gros
et Détail. Page VIII.
- Hôtel de la Cascade de Coo.
Ve C. Nivette. page XIX.

ARTICLES DE TOILETTES HABILLEMENTS

- Pierre Cession, 26, rue Léopold, Liège.
Chapellerie. page VI.
- G. Gounel-Mas, 90, rue St-Gilles, Liège.
Fabrique de parapluies.
- Ve J. Raucq-Douhard, 101, rue St-Gilles,
Liège. Mercerie. page XVIII.

ARTICLES DE TOILETTES HABILLEMENTS (Suite)

- Schaltin-Dossin, r. des Prémontrés, Liège.
Toiles et tissus. page IV.
- Aug. Taeymans Schram, 60, r. St-Gilles,
Liège. Couvertures de laine, trous-
seaux. page VII.
- Ch et A. Vercruysse, 50, r. Léopold, Liège.
Confections, draperies. page IV.
- Houbion-Janssens, rue du Pot d'Or, 21,
Liège. Vêtements. page VI.

ARTICLES DE MÉNAGE

- A l'Arc-en-Ciel, Jamin Fr et St, 25, rue
de la Cathédrale, Couleurs et vernis.
page XIII.
- E. de Marneffe, place St-Lambert, Liège.
Meubles en fer. page II.
- Grand Bazar, place St-Lambert, Liège.
Articles de ménage. page V.
- A. Jamin-Petit, 14, rue St-Cilles, Liège.
Couleurs, droguerie. page IX.
- La Ménagère, Sté Ame des grands Maga-
sins Victor Mallieux, 35, rue Cathé-
drale et 14, rue Florimont, Liège.
page VII.
- Jean Vilette, 3, rue du Stalon, Liège.
Installations d'éclairage.
- Renchon, rue Hemricourt, 17, Liège.
Ameublements. page XV.

DIVERS

- J.-B. Godar fils, 47, Passage Lemonnier,
Liège. Ingénieur-opticien.
- Louis Jacques, 20 et 42, rue des Eburons,
Liège. Entrepreneur. page X.
- Gustave Quaré, 10, rue Ste-Marie, Liège.
Expéditeur, agent en douane. page V.
- Legrand frères, 19, rue Bovy, Liège.
Matériaux de construction. page XIII.
- Smets Jos., rue Louvrex, 8, Liège.
- Jos. Ista Maréchal et fils, rue du Saint-
Esprit, 48, Liège. Déménagements,
garde-meubles. Les Nationales.
page IX.
- Willy Wegener, rue de Malines, 23,
Bruxelles. Chauffage. page VII.

== Sculpture et Marbrerie Artistique Civile et Religieuse ==
GRAND PRIX. — Exposition Universelle de Liège 1905.

FINCŒUR-THOMASSE

12, Rue des Prémontrés, 12, LIÈGE

USINE A VAPEUR

TÉLÉPHONE 1184

MAGASIN DE CHEMINÉES EN TOUS GENRES

Spécialité d'Ameublements d'Eglises



en Granit, Pierre blanche et Marbre.

FABRIQUE DE BILLARDS & ACCESSOIRES

V. NEUVILLE Bréveté

Rue Basse-Sauvinière, 8, LIÈGE

Billards neufs et d'occasions ● Fabrique de billes en ivoires

● Retournage et Réparations ●

FABRICATION SPÉCIALE DE QUEUES A VIS

LES PLUS HAUTES DISTINCTIONS AUX EXPOSITIONS

SCHALTIN-DOSSIN

Rue des Prémontrés, 2, LIÈGE



TOILES

DRAPERIES, TISSUS EN TOUS GENRES



Spécialité pour Maisons Religieuses

À la Belle Jardinière

Charles et Albert VERCRUYSSE

LIÈGE — 1, RUE LÉOPOLD — LIÈGE



VÊTEMENTS sur Mesure



et Confectionnés



COMMISSIONS EXPÉDITIONS
AGENT EN DOUANE

Gustave QUARRÉ

Successeur de H. LAHAYE
Rue Ste-Marie, 10, LIÉGE

— Maison Fondée en 1845 —

Les envois de l'étranger doivent être adressés à
G. Quarré en douane à Liège

Ceux provenant de l'intérieur du pays à
G. Quarré, Bureau restant, Liège-Guillemins
Téléphone 1171

BOULANGERIE SYSTÈME BREVETÉ

Maison SERVAIS

Téléphone
148

LIÉGE, Rue du Pont d'Ile, 17

Spécialité de Sarine d'Avoine, Biscuits, Pains français, Gaufres et Galette.	Tartes · Gateaux Brioche parisiennes Biscottes de Bruxelles Biscuits Mousseline
---	--

Petits Pains à partir de 6 heures du matin
Remise à Domicile

Glaces et verres à vitres

Travaux de vitrerie en tous genres

Fabrique de passe-partout

● Encadrements soignés ●

VITRAUX D'ART SUR COMMANDE

Pierre TAMO

Place de Fragnée, 20, LIÉGE

GROS

DÉTAIL

Grand Bazar

DE LA

Place St-Lambert

SOCIÉTÉ ANONYME

LIÉGE

Articles de Sports

Foot-ball — Croquets — Tennis — Diabolo

Appareils de Gymnastique de Chambre

Trapèzes — Escarpolettes, etc, etc.

Appareils et Fournitures pour la Photographie

Articles de Ménage

Emaillés — Ferblanterie — Faïence — Porcelaine
Verrerie et Cristaux;

==== Brosses, Eponges, Peaux de Chamois =====

Boisellerie et Articles d'Eclairage — Vannerie
Quincaillerie — Coutellerie

JOUETS

Phonographes & Rouleaux

Parfumerie et Articles de Toilette

Mercurerie — Lingerie — Bonneterie — Rubans
Dentelles — Bijouterie fine et ordinaire — Horlogerie
Articles de fantaisie — Optique — Cadres — Fleurs

Maroquinerie et Articles pour Fumeurs

Articles de Voyage, Malles, Valises, Chapelières, etc.
— Sellerie —

Papeteries — Jeux

Tapis — Toiles cirées — Linoléums

— Meubles —

Voitures d'Enfants — Meubles et Articles de Jardins
Poèles — Cuisinières — Machines à lessiver —
Garde-manger — Lits en fer, etc., etc.

Service journalier de Remise à Domicile

Expédition franco de port et d'emballage dans
toute la Belgique de tout achat de plus de 20 francs.

TÉLÉPHONE 1279

Chapellerie de Luxe à des prix défiant toute concurrence

Pierre CESSION

26 RUE LÉOPOLD 26
LIÉGE

CHAPELLERIE MODERNE

Maison la mieux assortie — Monopole de 1^{res} Marques Anglaises
Stock considérable de Panamas toute provenance
importés directement des lieux d'origine

Spécialité de **Vêtements Imperméables**
POUR JEUNES GENS

Galoches ✕ Souliers de Gymnastique ✕ Foot-Baal
Linoleum ✕ Nappage ✕ Toile cirée

E. HOUBION-JANSSEN

RUE DU POT-D'OR, 21 LIÉGE

Téléphone 2090

MANUFACTURE

DES

ENCREs NATIONALES

Maison Fondée en 1868

Les ENCREs NATIONALES n'encrassent pas la plume, sont très fluides et ne déposent pas.

SPÉCIALITÉ D'ENCREs CLASSIQUES.

COLLE LIQUIDE POUR BUREAUX

Médailles aux Expositions de : SANTIAGO (Chili),
PARIS, LONDRES, VIENNE, AMSTERDAM et
LIÉGE.

F. LECLERCQ-VAN DER VELDEN

KINKEMPOIS (lez-Liége)

Photographie R. SCHÜTTRINGER

FONDÉE EN 1889

103, Avenue de l'Observatoire, LIÉGE
(Maison fermée)

Fournisseur des Maisons Religieuses de la Ville et de la Province

TRAVAUX DE LUXE & ORDINAIRES

Groupe de Société ✕ Ecole ✕ Patronage

EDITION DE CARTES POSTALES ILLUSTRÉES

GRANDS PORTRAITS, TRAVAUX POUR AMATEURS, etc., etc.

Se rend à Domicile.

Horlogerie - Bijouterie

G. PAULUS-PIELTAIN

LIÉGE ☉ Rue Saint-Gilles, 65 ☉ LIÉGE

Spécialité de Médailles Religieuses

— Croix, Chapelets, Ex-Votos —

Demandez la célèbre montre **CHRONOMÈTRE** de
grande précision au prix incroyable de 23 fr.

Réparation d'Horlogerie & Bijouterie ✕ Travail soigné

ARTICLES POUR LAWN-TENNIS

Filets, Tendeurs, Régulateurs, Crochets ☉

☉ Pieux — Raquettes de 15 à 25 francs

M^{ME} V^{VE} CH. DONNAY

LIÉGE, 80, Boulevard d'Auroy, 80, LIÉGE

*Un Catholique instruit qui veut peupler
sans grands frais sa bibliothèque ou monter
la bibliothèque de son fils*

S'ABONNE A

La Revue Générale

LE GRAND PÉRIODIQUE CATHOLIQUE

Un volume de 150 pages tous les mois
pour 12 fr. par an

LITTÉRATURE ✕ HISTOIRE

POLITIQUE

SCIENCES ✕ ÉCONOMIE POLITIQUE

S'adresser à l'éditeur **GOEMAERE**

Imp. du Roi

21, Rue de la Limite, à BRUXELLES

Les Abonnements partent du 1^{er} Juillet ainsi que du 1^{er} Janvier

Société anonyme " ETERNIT ", à Haren (Bruxelles)

Ardoises " ETERNIT ",

pour Toitures, Revêtements extérieurs de murs exposés à la pluie
Ornementation de Façades, etc.

Les ardoises « ETERNIT » remplacent tous les matériaux de
couverture. Elles sont durables, légères, imperméables ; résistent
aux intempéries et au feu. — La solidité des ardoises « ETERNIT »
a permis l'emploi d'un mode d'attache spécial ; les tempêtes les
plus violentes n'ont aucune action sur les toitures en « ETERNIT ».

**Plaques « ETERNIT » pour Revêtements intérieurs de
murs humides, Plafonds, Cloisonnements, etc.**

DEMANDEZ CATALOGUE C & ÉCHANTILLONS

LA MÉNAGÈRE



Société Anonyme des Grands Magasins Victor MALLIEUX

35, Rue Cathédrale — LIÈGE — 14, Rue Florimont

ENTRÉE LIBRE

TÉLÉPHONE 1239

Appareils de Chauffage et d'Éclairage

Au Gaz, au Pérole et à l'Électricité

APPAREILS DE GYMNASTIQUE

Tondeuses-à Gazon Armoires Glacières

LITS & LITERIES

Dépositaire depuis 1901 des BATTERIES DE CUISINE en nickel pur de la Manufacture

A. KRUPP, de Berndorf

AU GRAND SAINT-JOSEPH

Aug. TAEYMANS - SCHRAM
60, Rue Saint-Gilles, LIÈGE

TOILES * TISSUS * LINGERIES
SPÉCIALITÉ DE COUVERTURES DE LAINE
CONFECTIONS SUR MESURE
TROUSSEAUX COMPLETS
POUR PENSIONNAIRES

TÉLÉPHONE 3042

FABRIQUE MÉCANIQUE DE MEUBLES

— Matériel Scolaire —

Jean LAMBERTY

17, Rue Sainte-Véronique

LIÈGE

WILLY WEGENER 22, Rue de Malines, 22 BRUXELLES

CHAUFFAGE A VAPEUR, VENTILATION, SÉCHAGE

Systeme "KAEFFERLÉ,,

Nombreuses installations aux Couvents, Châteaux, Ecoles, Hôpitaux etc.
INSTALLATIONS IMPORTANTES: Collège St-Michel, Etterbeck. — Collège Américain à Louvain. —
Hospice de Ciney. — Monastère des Dames de Berlaimont, Bruxelles. — Ecoles des frères,
Bruxelles, etc. etc.

D. Cormaux

22, RUE VINAVE D'ILE, 22, LIÈGE

LIBRAIRIE - IMPRIMERIE - PAPETERIE
Fournitures d'Ecoles et de Bureau. Reliure, Gravures.
ENCADREMENTS

ABONNEMENTS AUX REVUES BELGES ET ÉTRANGÈRES

J.-J. HERZÉ et Frère

Ardoisiers - Plombiers - Zingueurs

VENTILATION DE CHEMINÉE

LIÈGE : Rue de l'Évêché, 2

SERAING : Rue Jean de Seraing, 80

Fabrique d'Articles de Voyages

Sacs, Valises, Malles, Trousses de voyages, Paniers piques-niques
Pharmacies, etc...

MALLES & BOITES TOILETTE POUR PENSIONNAIRES

Pièces de Commandes, Réparations

Seul dépositaire des **MALLES HIRONDELLES**, les plus légères, les plus solides et en proportion les moins chers

Grand choix de petite maroquinerie : **Buvards, Porte-Billets, Portefeuilles, Porte-monnaies**, etc.

Spécialité d'Encriers en bronze, onix, cuivre, etc... et Articles de Bureau

Maison TRUYEN-BERTOU : Jules TRUYEN, Successeur

20, Place Verte ☉ LIÉGE



ARTICLES DE SPORT

Raquettes Tennis, etc..., Diabolo sportif, Cricket, Spirobole

Standart, Croquet, Jeu de Boules (Cochonnet), etc.

Agent exclusif pour la Belgique et la Hollande des "**DIABLES CAMBO**", seul
Diabolo sportif à ressort (breveté) et à pièces interchangeables.

Lé "**CAMBO**" est adopté par les principaux joueurs de Diabo-Tennis,
du jeu en hauteur, en longueur et de fantaisie.

AVIATION réduite, construction d'appareil volant 30 à 40 mètres.

Demandez l'hélice "**VOLA**", servant de démonstration dans toutes les Conférences
aéronautiques et se vendant **0.15**.

NOUVEAU RAYON DE RAQUETTES DE TENNIS, choix extra à des prix sans concurrence.

POUR PARAITRE LE 10 JUIN 1909 sur le Marché Belge, nouveau cerf-volant construit sur les principes
de l'aviation et retenu par un simple fil à coudre, ces modèles pourront atteindre des hauteurs et
distances inconnues jusqu'à présent pour les cerfs-volants. Ils ont obtenu ces jours derniers les
cinq premiers prix au Concours de Porf-Aviation, en France.

===== **Agence Générale des Inventions Nouvelles** =====

Jules TRUYEN ☉ 20, Place Verte, 20 ☉ LIÉGE

Sabrique de Balles à jouer

Ch. LEDUC

à ATH

La plus ancienne maison du pays, recommandée
pour les Collèges.

Manufacture de Lanternes en tous Genres

Ch. BOURGEOIS FABRICANT
BREVETÉ

LIÈGE, 164, Rue Saint-Gilles, 164, LIÈGE

TÉLÉPHONE 2776

INSTALLATION COMPLÈTE POUR GAZ & ACÉTYLÈNE
GÉNÉRATEUR « L'ÉTOILE » (breveté)

*Phares et Projecteurs pour Automobiles
Lanternes pour Voitures, Motos, Vélos, etc.*

ARTICLES ARGENT & CUIVRE POUR VOITURES
☞ Réparations ☞

LIBRAIRIE — IMPRIMERIE

F. STERKEN-CARTUYVELS

15, Rue Grétry, 15, LIÈGE

Souritures de Classes, de Bureaux, de Dessin

ARTICLES RELIGIEUX ☉ LIVRES CLASSIQUES
☉ TOILE ARDOISÉE POUR TABLEAUX ☉

*Le principe de vendre tout à bon marché et de confiance
est absolu dans la Maison.*

Couleurs & Vernis - Articles de Ménage
Drogueries, Brosserie fine,
Parfumerie, Articles de Toilette

Maison A. JAMIN-PETIT

14, Rue Saint-Gilles, 14 LIÈGE

TÉLÉPHONE 3211

REMISE A DOMICILE - EXPÉDITION EN PROVINCE

FRUITERIE ESPAGNOLE

L. VICENS 41, rue St-Gilles, LIÈGE

Arrivages continuels de tous les fruits et vins
d'Espagne et du Midi.

Prises directement et par quantité à leurs centres de produc-
tion, nous pouvons livrer des marchandises d'une qualité
tout à fait supérieure à des prix exceptionnels

Conditions spéciales pour
Grands Établissements

Statues Religieuses

de toutes grandeurs et de toute matière

Guillaume BEAUJEAN

SCULPTEUR-STATUAIRE

8, Rue des Prémontrés, LIÈGE

LES NATIONALES

Déménagements — Gardes Meubles

Jos. ISTA-MARÉCHAL & Fils

Membres de l'Association Internationale de Déménagements

Rue du Saint-Esprit, 46-48

LIÈGE

Papeterie - Imprimerie

M^{ON} SPÉE-ZÉLIS

FONDÉE EN 1838



23, Vinâve d'Ile, Liège

Fournisseur de

S. A. R. M^{me} LA COMTESSE DE FLANDRE

Grand Choix d'Objets pour Cadeaux

SPECIALITE DE CARTES DE VISITE

== Gravures et Encadrements ==

PEINTURES & DÉCORS
en Bâtiments

Julien GRAFFART

22, Rue de la Cathédrale, 22
LIÈGE

Chocolaterie de la Couronne

FONDÉE
EN 1850



USINE
A VAPEUR

SPÉCIALITÉS DE CHOCOLATS FINS

François WAUTERS

99^{bis}, 101, 101^{bis}, Rue Hôtel des Monnaies
BRUXELLES

Les produits de la CHOCOLATERIE DE
LA COURONNE sont uniquement composés
de SUCRE et CACAO de premier choix.

Téléphone 9299

Entreprises Générales
de Constructions

LOUIS JACQUE

20 et 42, Rue des Eburons * LIÈGE

Téléphone 1488

Travaux de Maçonnerie * Plâtrage
Cimentage * Charpente
Menuiserie en tous Genres

Entrepreneur aux Collèges Saint-Servais et Saint-
Louis à Liège, Saint-Joseph à Marneffe,
aux Sœurs de l'Immaculée Conception à
Liège, etc. etc.

SPA — RUE ROGIER

Maison Julien FALIZE (Père)
COIFFEUR-PARFUMEUR

Maison brevetée par S. M. la Reine
et S. A. R. la Princesse Clémentine de Belgique
MÉDAILLE D'OR a l'Exposition Internationale de Spa

Salon de Coiffure pour Dames et Messieurs

ONDULATION MARCEL — POSTICHES D'ART
1^{re} Maison de la Ville

GYMNASTIQUE ÉDUCATIVE
& MÉDICALE SUÉDOISE

Escrime. - Boxe.

Salle Louis BALZA

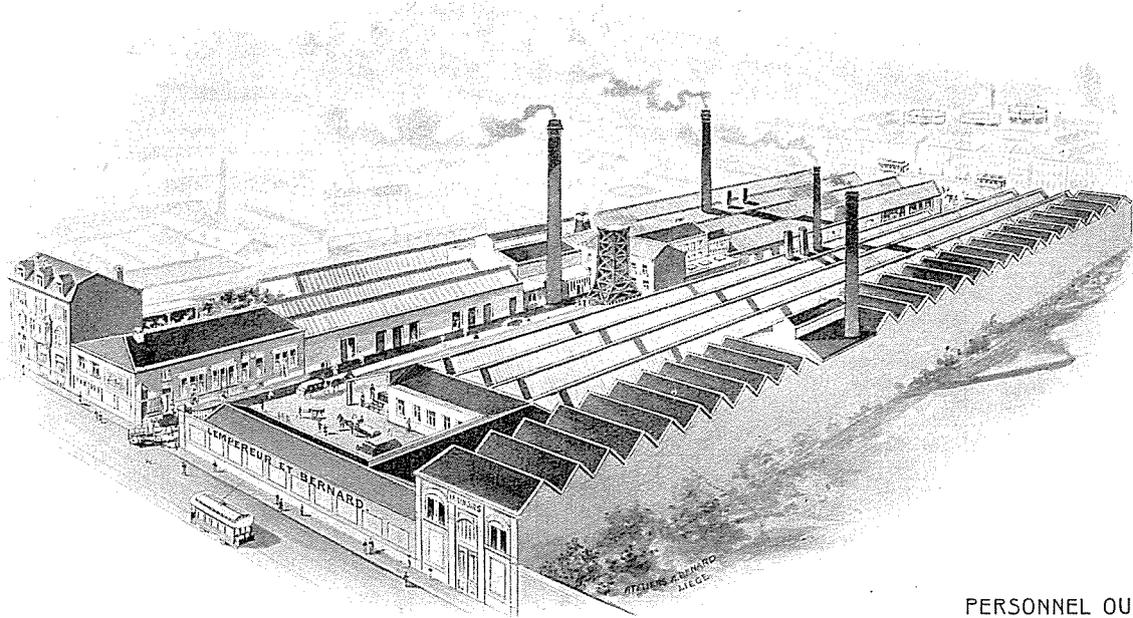
Rue du Pont d'Ile, 49
LIÈGE

Le Professeur L. Balza se charge
des Cours d'Education physique dans
les Instituts et les Collèges.

ÉTABLISSEMENTS
LEMPEREUR
& **BERNARD**

SOCIÉTÉ ANONYME

LIÈGE, 32, Quai de Coronmeuse



Vue des Etablissements

PERSONNEL OUVRIER :

Hommes	450
Dames	250

Eclairage = Chauffage
Gaz = Electricité = Pétrole



Laminoirs à Cuivre rouge
Laiton & tous Alliages

Exposition permanente et Maison de Vente: PLACE DU THEATRE, 33

Société Anonyme Lainière de Sclessin

A SCLESSIN-LEZ-LIÈGE

MAISON FONDÉE EN 1800

CAPITAL : Frs 1.000.000

Spécialité de Couverture de laine et mi-laine

POUR PENSIONNATS, HOSPICES & ŒUVRES DE BIENFAISANCE

==== PRIX RÉDUITS ====

MAISON AMÉRICAINE

TABACS & CIGARES

Dépôt de Fabrique :

Rue Saint-Gilles, 79

Rue Chaussée des Prés, 46

==== LIÈGE ====

VOYEZ LES ÉTALAGES

Produits Chimiques purs pour Laboratoires
Appareils de Chimie, de Physique, de Photographie & de Bactériologie

Maison fondée en 1810

EXPORTATION

Léon LAOUREUX & Cie

Successors de C. B. JONNIAUX & FRÈRES

60, Rue Cathédrale, LIÈGE (Belgique)

Meunerie à Cylindres de Nessonvaux

Henri GRODENT

Fournisseur des principaux

Établissements religieux

Spécialité de fleurs de seigles extra fine
pour pains d'épices.

Machines parlantes " Gramophone ",
Stock complet de disques de luxe et ordinaires
GRAMOPHONE & ZONOPHONE
CATALOGUE GRATIS ET ENVOI A VUE

MARGOT-LAMBOTTE

Louis MARGOT, Successeur
HORLOGERIE - VÉLOS - MACHINES A COUDRE
Place St-Aubain, NAMUR

Maison de Confiance

Cordonnerie V^{ve} J. PAULUS

106, RUE ST-GILLES

(à côté de la porte de l'Externat du Collège)

Spécialité de chaussures pour ecclésiastiques
et pensionnaires

RÉPARATIONS SOIGNÉES DANS LES 24 HEURES

Oscar MALAISE Fils

10, Quai sur Meuse, 10

==== LIÈGE ====

LAWN-TENNIS

Choix unique en raquettes

Maison L. TÉCHY-TOMME, Marchienne-au-Pont

LIBRAIRIE ET FOURNITURES GÉNÉRALES POUR ÉCOLES ET PENSIONNATS

Spécialité de Plumes anglaises pour tous les genres d'écritures

Livres de prix ; Articles de piété : croix, chapelets, médailles, scapulaires, Imagerie.

Grand choix de Livres de prières.

FABRIQUE DE CAHIERS & CARNETS EN TOUS GENRES : Papier de tout premier choix.

IMPRIMERIE & LITHOGRAPHIE

Matériaux de Construction

CARRELAGES

en tous genres

LEGRAND Frères

19-33, Rue Bovy, 19-33

TÉLÉPHONE 476

LIÈGE (Guillemins)

Revêtements en Faïence & Majolique

POUR

CUISINES, SALLES DE BAINS

ETC., ETC.

PAPETERIE - IMPRIMERIE - LITHOGRAPHIE

Ed. BECKERS-PRÉVERS

TÉLÉPHONE 2709

Rue St-Gilles, 57 LIÈGE

ARTICLES DE BUREAUX & DE DESSIN

Atelier de reproductions sur papier au ferro-prussiate

Spécialité de fournitures pour Ecoles Fröbel

PRIX-COURANT SUR DEMANDE

Livres de prières, - Chapelets.

A l'Arc en Ciel

25, RUE DE LA CATHÉDRALE

LIÈGE

Jamin Frères & S^r

TÉLÉPHONE 2432

Couleurs - Vernis

Drogueries

Brosses - Peaux - Éponges

Savons - Articles de

Toilette & de Ménage

Spécialités pour

la Peinture Artistique

le Dessin et la

Décoration

Maison vendant le moins

cher

les meilleurs produits

MANUFACTURE BELGE DE
CHAPEAUX DE PAILLE ET CASQUETTES

Fantaisies pour Enfants, Rotin et Palmiers

Vannerie et Jouets en tous genres

Maison DELVAUX

Bureaux et Magasins

LIÈGE 14, Rue Neuvice 14, LIÈGE

Représenté par M. J. H. HAREN

LE LIVRE D'OR

de l'Exposition Universelle et Internationale de 1905.

Histoire complète de l'Exposition de Liège

PAR GUSTAVE DRÈZE

1700 pages, 1000 gravures environ, édition grand luxe

PRIX : 40 Francs, Franco en Belgique.

Il reste encore en vente quelques exemplaires.

Adresser sans tarder les souscriptions, Rue de Campine, 153, à Liège.

BRUXELLES-EXPOSITION

paraît en Fascicules de grand luxe, superbement illustrés et contenant une série d'articles du plus haut intérêt sur tout ce qui concerne l'Exposition de 1910.

Les fascicules déjà parus comportant une centaine de pages seront envoyés aux nouveaux abonnés.

Abonnement annuel : 15 Francs.

Bureaux à Liège : 153, Rue de Campine.

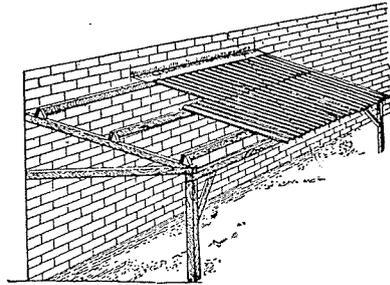
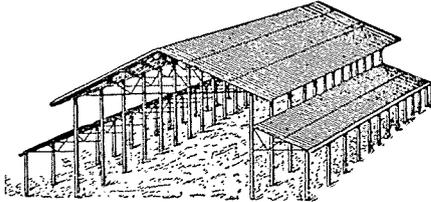
Paul BORGNET

A

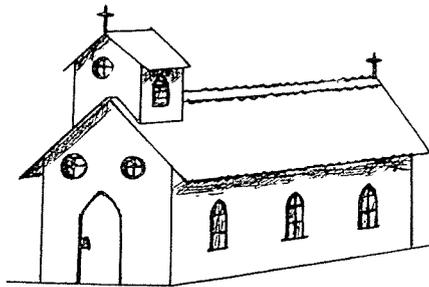
Flémalle-Haute

Lez-Liége

(BELGIQUE)



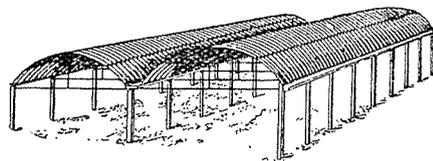
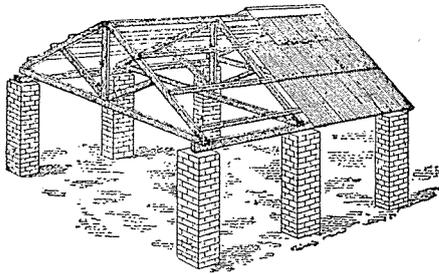
Toitures, Planchers,
clotures,
en tôle d'acier galvanisée
ondulée pour
bâtiments d'écoles,
préaux,
maison d'habitation, etc.



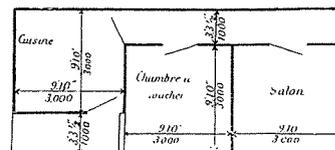
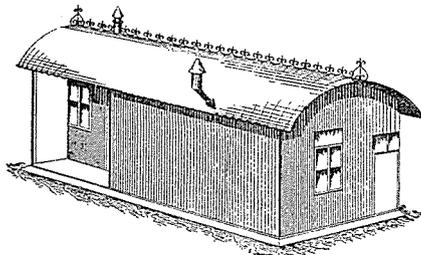
Chapelles, maisons
et
bâtiments démontables à
simple et double parois
pour mission.

Réservoirs, cheminées et tuyaux en tôle galvanisée.

Escaliers, planchers métalliques, grillages, clotures en ronces artificielles, etc.



CHARPENTES EN BOIS -- CHARPENTES EN FER.

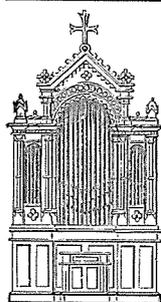


Pianos & Harmoniums V. GEVAERT

P. et A. BEYER, Successeurs, FABRICANTS

Digue de Brabant, 14, GAND

Agence des Pianos : PLEYEL, RÖNISCH et du PIANAUTO : Appareil pianiste.



Grandes Orgues

Maison SCHYVEN

rue Ernest Solvay, 24

BRUXELLES

Auteur des Orgues Cathédrale d'Anvers,
St-Pierre Paul Ostende, St-Christophe
et Conservatoire Liège, Carmes, St-
Boniface, Sablon, St-Nicolas, Bruxelles.

ORGUES DEPUIS 2500 FR.

Alph. CORBUSIER, B^d de la Sauvenière, 180, LIÈGE

GRAVEUR BREVETÉ

Plaques de Portes - Presses coup-poing - Presses-
vitesses à timbre humide s'encrant seul - Presses-
Calendriers à dates perpétuelles - Numéroteurs -
Solioteurs - Sceaux pour Notaires et Communes -
Poinçons, Matrices, Médailles, Insignes, Cachets d'Ar-
moirie - Lettres sur Couverts - Pincés à dates
mobiles pour contrôler les Coupons de Chemins de fer
(système Breveté) - Pincés à plomber les Sacs, Griffes,
Vignettes.

FABRIQUE DE TIMBRES EN CAOUTCHOUC
PRIX MODÉRÉS

JULIEN TOUSSAINT

13, Rue Bassenge, LIÈGE

Seule maison de la province pour le monopole des gibiers qu'elle
achète sur place en petite et grande quantité

Fournisseur des principaux collèges et pensionnats du
pays ainsi que des grands tirs aux pigeons

Traite à Sorfait pour Dîners de

Siançailles, Noces, Réceptions, Sêtes etc.

— **VOLAILLES DE BRUXELLES - CONSERVES** —

PRIMEURS - POISSONS FINS

Arrivages directs  Téléphone 2612

J. LEJEUNE-FAUVÉ

Maison A. GODEFROID

Téléphone 1994


ARMES ET MUNITIONS


7, Rue de l'Université, LIÈGE

MAISON RENCHON

TÉLÉPHONE 1667

Bureaux & Magasins :

RUE HEMRICOURT, 17 -- LIÈGE

—  —
AMEUBLEMENTS

Entreprise Générale de Décorations d'Intérieurs

— **RECONSTITUTION D'ANCIEN** —

Grand choix - Tissus - Soie - Toile - Mousseline, etc.

Tapis : Savonnerie - Orient - Smyrne - Moquette.

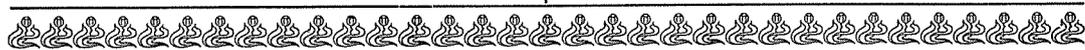
BRASSERIE DU COQ BLANC
JOSEPH LAMBERT
Téléphone 1577 23-25, Rue de la Halle, LIÈGE Téléphone 1577
Bières de Malt et de Houblon
La tonne 1/2 1/4 La tonne 1/2 1/4
La Sans Rivale frs. 18 9 4.50 || Bière de ménage frs. 12 6 3.00
Salson double « 16 8 4.00 || Jeune . . . « 10 5 2.50
Saison ordinaire « 14 7 3.50 || Orge . . . « 18 9 4.50
Faro . . . « 25 12.50 6.25
*Un escompte de cinq pour cent sera accordé à toute personne payant au moment de la réception de la marchandise.
Le quart de tonne se paie au comptant sans escompte.*

Emile VANHOOREN

COIFFEUR

38, Rue Saint-Gilles, 38

— LIÈGE —



IMPRIMERIE MODERNE

Téléphone 2273,

L. FINCEUR & G. LAHAYE

23, Rue Agimont, LIÈGE



Imprimerie Commerciale, Scientifique et Artistique



Livres, Brochures, Publications périodiques, Journaux
Actions, Obligations, Chèques, Mandats, Factures.



CATALOGUES ILLUSTRÉS & AUTRES



GRANDE FONDERIE DE CLOCHES

MAISON DE CONFIANCE

Alph. BEULLENS

38, Boulevard de Diest LOUVAIN 41, Chaussée de Diest

Horloges de Tours, dernier système.

Projets, Plans et Devis sur demande.

Les plus hautes récompenses obtenues à Melbourne (Australie) 1888. — Anvers 1894. — Amsterdam 1895. — Bruxelles 1897. — Anvers 1906.

J. WILMOTTE Fils

116, Boulevard de la Sauvenière

LIÉGE

MAISON FONDÉE EN 1830

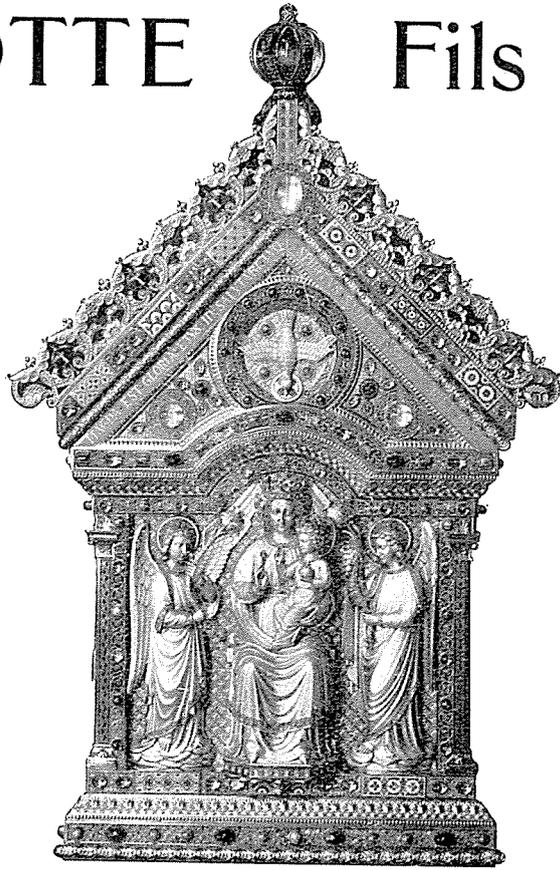
Sabrique de Bronzes
& Orfèvrerie d'Église

APPAREILS D'ÉCLAIRAGE
RELIGIEUX & CIVILS

Etudes de Projets

Envoi de Catalogues

et Dessins sur Demande.



Châsse de St-Lambert (Cathédrale de Liège).

LES PLUS HAUTES RÉCOMPENSES AUX EXPOSITIONS INTERNATIONALES

IMPRIMERIE - LITHOGRAPHIE

N. DUBOIS-PIRARD

QUAI SUR MEUSE, 6, LIÉGE

Publications pieuses imprimées
à la Maison :

" *Petites Annales de Ste-Marthe* "
" *Echo de Lourdes* " au Bouhay lez-Liège.

Pour les Abonnements annuels 1.10, s'adresser aux R. P. Chan.
de Latran à Liège ou à l'imprimeur, quai sur Meuse.

Hubert LOGNAY

Rue Louvrex, 19 LIÉGE

Couvertures en zinc de tous systèmes ☉ Plomberie,
Zinguerie d'Art et Ordinaire ☉ Conduites d'eaux ☉
Pompes à tous usages ☉ Jets d'eaux ☉ Salles de
Bains ☉ Chauffage et Eclairage par le Gaz ☉
Articles caoutchouc, etc., etc.

FOURNISSEUR DU COLLÈGE ST-SERVAIS

Téléphone 2151

Téléphone 2151

G. DERIHON Menuisier-Entrepreneur

Matériel scolaire, Installation et Construction

d'Appareils de Gymnastique suédoise.

Rue Waltherè Jamar, ANS-lez-Liège

Ornements d'Eglises ✱ Objets d'Art ✱ Mobiliers Religieux

BOIS, MARBRE ET CUIVRE

Exposition de Liège en 1905

DIPLOME D'HONNEUR - MÉDAILLE D'OR



Exposition de Saint-Trond

HORS CONCOURS - MEMBRE DU JURY

V^{ve} A. JAVAUX-GÉRARD -- Aug. JAVAUX, Architecte-Décorateur

LIÈGE ~ Rue Saint-Paul, 25, ~ LIÈGE

VITRAUX BRONZES & ORFÈVRES

== DÉCORATION ARTISTIQUE DES EDIFICES RELIGIEUX ET CIVILS ==

Aperçu de quelques travaux exécutés pour les RR. PP. de la Cie de Jésus :

LIÈGE. — Eglise : Maître-autel, Statues, Bronzes et ornements divers. — La grande Bannière des Elèves du Collège. — Salle des Fêtes : décoration intérieure et tous les décors du Théâtre. — Peinture décorative des réfectoires des Pères et des Elèves. — Salles de réunion des RR. Pères, etc., etc.

Décorations et Statues nombreuses dans différentes maisons de la Compagnie :

Namur, Verviers, Gand, Alost, Mons, etc., etc.,

Arnold MAWET

HORTICULTEUR

Thier de la Fontaine, 5 et 67, — LIÈGE

PLANTES ET BOUQUETS

en tous genres

TÉLÉPHONE 2055

AU PARA

Maison Ad. HERZET

119, Rue de la Cathédrale

LIÈGE

Articles Caoutchouc en tous genres

FABRICATION BREVETÉE

de Vêtements Imperméables

Spécialité d'Articles de Sport :

Football, Tennis, etc.

Fournisseur des principaux Clubs et Collèges
de la Province

V^{ve} J. RAUCQ-DOUHARD

Rue St-Gilles, 101, LIÈGE

Vis-à-vis du Collège St-Servais

Spécialité : Fournitures pour internat

— Chemises — Cols — Cravates — Foulards —
— Cache-nez — Bas — Chaussettes —

MERCERIE ~ GANTERIE ~ PARFUMERIE

SAVONS ~ BROSSERIE

BOUCHERIE

Jean BRAIWE

82, Rue Saint-Gilles, 82 — LIÈGE

BŒUF, VEAU, MOUTON de tout premier choix

Fournisseur des principaux Etablissements

Tél. 596 — religieux de la Ville. — Tél. 596

LA PHOTOGRAPHIE

ART & INDUSTRIE

Gérard JANSSENS

ANCIENNEMENT BOULEVARD D'AVROY, 222
est transférée

Boulevard de la Sauvenière, 113, Liège

MAISON FONDÉE EN 1891

Téléphone 2563

(Arrêt du tram rue Lonhienne)

HOTEL DE DINANT

LIÈGE

Henri SAUVAGE, Propriétaire

Rues St-Etienne * Gérardrie * St-Gangulphe

Appartements pour Familles

Salons pour Noces et Banquets

Même Maison à SPA

HOTEL DU LIMBOURG, Place Royale

(La plus belle situation de Spa).

Grand Hôtel des Familles

ET DU CASINO

COQ S/MER

Directeur : Emile BAYE.

Hôtel - Restaurant de 1er Ordre

CAVES RÉPUTÉES

Eclairage électrique, Salles de bains

Garage d'automobiles, Chambre noire

Port - Télégraphe * Téléphone dans l'Hôtel

L'Hôtel est situé à proximité de l'Eglise des R.-P.

Augustins, dans le parc splendide des Dunes.

GOLF-LINKS, LAWN-TENIS

Trams électriques vers Ostende et Blankenberghe
toutes les 7 minutes

PROMENADES SUPERBES, BOIS DE SAPIN

Plage ne présentant aucun danger

PRIX MODÉRÉS

Etablissements recommandés par Baedeker.

HOTEL DU PONT

PROPRIÉTAIRE

Pierre GALERE - LAMBERT

VISÉ, Coin des Rues du Pont et la Station, VISÉ

(Deux minutes de la gare)

SPÉCIALITÉ : FRITURE D'OIES

Voitures de louage Grands jardins

HOTEL CHARPENTIER

Téléphone 32 AUX CAVES DE MUNICH Téléphone 32

DINANT S/Meuse (Près de la Gare)

Propriétaire : CHARPENTIER-DUJARDIN

== Restaurant à la carte et à prix fixes ==

Chambres confortables depuis 2 frs.

* Pension de 5 à 6 frs par jour *

☉ Dîner : 2 frs. ☉ Souper : 1,75 ☉ Déjeuner : 0,75 ☉

Lowenbrau des 3 Suisses = Pilsen

English spoken. Hier spreekt men vlaamsch. Mau spricht deutsch

Même maison à HAN à proximité des grottes

GRAND HOTEL DE HAN

GRAND HOTEL DE LA CASCADE DE COO

Propriétaire : Vve C. NIVETTE

Confort - Prix Modérés

RESTAURANT A PRIX FIXES ET A LA CARTE

ARRANGEMENTS POUR FAMILLES

Recommandé par la Ligue Vélocipédique Belge et Touring-Club

GRAND JARDIN - PIANO - VOITURES, ÉCURIES, REMISES

- GARAGE - ESSENCE POUR AUTOS -

ON PARLE ANGLAIS

GRAND HOTEL DE SPA

1er ORDRE

M^{ME} SERVIÈRE-SCHWAIGER

Ancienne propriétaire de l'hôtel du G^d Laboureur à Anvers

Jardin * Garage gratuit

== Téléphone 41 ==

Barrage de la Gileppe

HOTEL RESTAURANT DU

CASINO DE BÉTHANE

Propriétaire : DEJARDIN-CUISSET

Arrêt du Tram pour la Gileppe (à 15 minutes du barrage)

Spécialement recommandé pour Sociétés et Ecoles

Dîners complets et soignés

Bière excellente ☉ Vastes locaux

PRIX MODÉRÉS

— LIÉGE —

Hôtel de Suède

DE PREMIER ORDRE



Place du Théâtre

Confort Moderne

Ascenseur —

— Electricité



Chauffage Central

à Basse Pression

APPARTEMENTS

AVEC CABINET DE TOILETTE ET BAIN



Salon -- Salles de Fête, de Billard

— JARDIN D'HIVER —



RESTAURANT ET CAVES DE CHOIX

A. MICHOTTE.